Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du N[illegible]Ouest

Le "Patriote" es[illegible] chaque semaine par plu[illegible] 30,000 person[illegible]

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis.. $2.50
" " Europe...... $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 5 mars, 1924. No. 1.

L'Eglise et les Nationalités

L'Eglise catholique, toujours soucieuse des intérêts les plus chers des peuples qu'elle a reçus en héritage, a établi ce que l'on est convenu d'appeler des églises nationales. Elle a voulu par là rendre justice aux aspirations légitimes de tous ses enfants, à quelque race qu'ils appartiennent, en leur donnant des pasteurs de leur nationalité, en leur offrant la faculté de prier Dieu et d'apprendre leur religion dans la langue de leurs pères.

Parfois, les limites de ces paroisses sont celles mêmes de la cité, comme à Winnipeg pour le Sacré-Coeur, Saint-Joseph et Sainte-Marie.

En d'autres endroits, le même territoire beaucoup plus restreint comprend deux ou trois églises nationales, pour la desserte religieuse des groupes ethniques qui y ont élu domicile: telles l'Immaculée-Conception et le Sacré-Coeur d'Edmonton.

Ou encore, diverses nationalités, réunies pendant longtemps en une paroisse mixte, se forment un beau jour en autant de corporations distinctes, tout en conservant le même édifice religieux pour les cérémonies du culte. On comprend alors que les offices particuliers de chaque groupement linguistique ont lieu à des heures différentes, qui accommodent peut-être plus ou moins bien chacun des membres pris individuellement, mais, qui, en fin de compte, offrent à tous l'inappréciable avantage de prier Dieu dans la société de leurs compatriotes, et d'entendre la doctrine révélée expliquée dans leur idiôme maternel. C'est le modus vivendi de la paroisse française de St-Joachim et de la paroisse anglaise de St-Joseph d'Edmonton.

Cette politique de tolérance trouve son explication, dans le fait que l'Eglise catholique n'a jamais trahi sa mission sublime qui est d'initier tous les hommes à la vie de la grâce; et, pour y arriver, elle n'a pas cru pouvoir suivre de meilleurs exemples que ceux de son divin Fondateur. Dieu, lorsqu'il s'agit de nous communiquer ses grâces ne change en rien la nature humaine; il la prend telle qu'elle a été faite. Il s'adapte à sa faiblesse. Il s'en revêt même; en un mot, Il se contente, par des inventions admirables de sa toute-puissance, d'élever les facultés de l'homme à un ordre supérieur et de donner à leurs actes une répercussion éternelle.

De même, à aucune époque de son histoire, l'Eglise catholique n'a demandé aux nations de cesser d'être elles-mêmes pour entrer dans la communion de ses fidèles. Elle les a adoptées telles que Dieu et les siècles les avaient faites. Il n'y a à ses yeux ni Barbares, ni Gentils, dès que par le baptême ils sont devenus, tous au même degré, les fils de sa tendresse. Sous l'écorce ou blanche, ou noire, ou jaune, elle cherche l'âme: pour la trouver, elle suit les sentiers mêmes de la nature; elle s'adapte aux conditions que la naissance et l'éducation lui ont créées; elle sait se mettre à la portée de toutes les intelligences; elle force la vérité divine à se renfermer dans les formules les plus simples de dialectes informes, et la grâce à déifier les natures les moins cultivées.

Ignorants de ce fait, ou oublieux de leurs devoirs, des individus, placés en autorité, ont pu parfois refuser de se faire tout à tous pour gagner les âmes à Jésus-Christ; mais jamais l'Eglise elle-même n'a approuvé cette manière étrange de comprendre et d'appliquer la loi d'amour de Celui qui est venu sur terre pour que tous les peuples fussent "un", non pas par l'allégeance au même gouvernement, non pas par la même formation intellectuelle ni les mêmes attaches nationales, mais par la même naissance spirituelle du baptême, par le privilège des mêmes droits à l'immortalité bienheureuse, par la transfusion, dans les veines de tous, du même sang divin par lequel Dieu a voulu nous rendre tous frères.

Depuis vingt siècles les apôtres et leurs successeurs ont donné leur travail, leur santé, leur repos, leurs veilles, leurs forces, leur vie afin que chaque peuple pût monter dans la splendeur de la foi et de la civilisation chrétienne sans rien abandonner de ses prérogatives.

Si parfois des familles humaines ont perdu leur entité nationale, l'Eglise, loin de les pousser à l'abdication de leurs caractères ethniques, s'est toujours donné pour mission de leur prêcher la conservation de leurs qualités natives d'esprit et de coeur, de leur beauté d'âme originelle voulue dans le plan divin: c'est elle qui a défendu jusqu'à la fin leurs institutions ancestrales compatibles avec les droits de Dieu et la dignité humaine; c'est par ses soins qu'après leur déchéance, leur langue et leur littérature ont été transmises à la postérité; et c'est toujours dans le coeur de son clergé que la patrie a rencontré un dernier refuge, car, selon la parole de Mgr Laflèche: "Plus on est prêtre, et plus on est patriote."

Il est donc hors de doute que par sa mission divine de prêcher toutes les nations, comme par sa préoccupation constante de donner à chaque peuple une pleine mesure de justice, l'Eglise catholique s'est montrée la mère, tendre et vigilante, de toutes les races de la terre; mais encore faut-il que, pour assurer leur permanence, chacune d'elles fasse sa part, que chacune des unités qui les composent défende en elle-même et autour d'elle-même les droits réels et profonds du sang dont les générations présentes ne sont que les dépositaires.

La vie des peuples comme la vie extérieure de l'Eglise, est fondée sur le témoignage: toutes les deux n'ont d'influence que par le rayonnement qu'on leur donne. La raison en est simple: les hommes sont des êtres sensibles; pour eux, le mouvement, qu'il s'appelle paroles, écrits ou actes, est la manifestation de la vie, et à leurs yeux les êtres, qui n'en sont plus capables, sont des êtres morts.

Aussi bien, n'est-ce pas le plus ou moins grand nombre d'églises nationales qui nous sauvera, mais l'intensité de la vie qui y règne, l'adhésion ferme, franche, entière et persévérante de tous les nôtres.

Or, que penser de Canadiens-Français qui, habitant un territoire sur lequel se trouvent établies deux paroisses, l'une anglaise et l'autre française, désertent la leur, s'en vont porter leur argent et leur influence à celle qui en a moins besoin parce que plus nombreuse et plus riche, et nous font le déshonneur d'afficher encore au grand jour des noms français qu'ils ont reniés dans leur coeur?

Certes, on a de la compassion pour des descendants de français qui n'ont pas eu la chance d'apprendre la langue de leurs pères: ce n'est pas de leur faute, si n'étant ni anglais par la naissance, ni français par l'éducation ils portent en leurs veines un sang dont on ne leur a pas appris à être fiers; mais pour ceux qui renient publiquement les leurs, qui n'osant changer jusqu'à leur nom s'étudient pour le moins à faire disparaître toute trace de leur origine, on ne peut ressentir qu'une immense pitié.

Aussi à parcourir le rapport financier d'une paroisse nationale anglaise, que nous avons sous les yeux, et où figurent plus de 20 noms de familles françaises, noms connus, noms aimés, on a au coeur le même serrement, et aux paupières le même trouble ému qu'à visiter l'un de ces cimetières de guerre où pourrit dans la mort le plus pur sang de la race. Ceux-ci du moins sont tombés, généreux, face à l'ennemi, et la bonne terre natale s'est enrichie de leur sacrifice sublime; les autres sont des transfuges. Leur présence sur cette liste est plus qu'un deuil: elle serait une insulte, comme elle est une trahison, s'il ne fallait point faire la part des circonstances.

En songeant d'une part à notre petit nombre, au mal irréparable que nous causent ces désertions, et de l'autre en constatant que la lutte décisive est engagée, que l'heure suprême est venue où la nation a besoin de tous ses fils, de leurs poitrines pour s'en faire un rempart et de tous leurs courages pour intensifier sa résistance, on voudrait pouvoir leur crier de toute l'énergie de la plus poignante douleur: "Debout les morts!"

Pierre Ménard.

LES NOUVLLEES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Quatorzième année

Le *Patriote*, avec ce numéro, entre dans sa quatorzième année de publication.

"Petit poisson deviendra grand
Si Dieu lui prête vie"

disait le bon La Fontaine. Le petit poisson n'est pas encore très grand, mais Dieu lui a prêté vie à travers bien des difficultés, et il espère toujours grandir un peu plus, en âge, en influence pour le bien, en circulation aussi.

Avec l'aide de Dieu et le concours de tous nos amis, nous y parviendrons.

Nous menons actuellement une enquête pour mieux connaître les désirs de nos lecteurs et y répondre dans toute la mesure du possible.

—:*:—

Le "Droit" signale notre enquête

En instituant notre enquête nous n'avons fait que suivre l'exemple de notre grand confrère quotidien d'Ottawa le *Droit*. Il a mené avec beaucoup de succès une enquête de ce genre, "en vue de connaître ses qualités pour les accentuer davantage et ses défauts pour s'en corriger dans la mesure du possible."

Le *Droit*, en signalant notre enquête à ses lecteurs, a bien voulu ajouter: "Nous souhaitons donc à notre confrère de l'Ouest un plein succès dans son enquête, et nous faisons voeux que ses lecteurs s'expriment avec la même franchise, la même sincérité, que ceux qui ont répondu à nos questions.

—:*:—

L'Ouest est en évidence

Comme on pourra le constater dans notre rapport de la session fédérale, l'Ouest est très en évidence dans le discours du trône. Plus des trois quarts du discours traitent de questions et de mesures qui intéressent directement l'Ouest.

On a enfin l'espoir qu'une réduction considérable sera effectuée sur l'importation des machines agricoles.

—:*:—

"Au temps de Benoit XV"

Nous venons de recevoir le joli volume de chroniques et de récits de voyages que publie sous ce titre M. Ernest Bilodeau.

Nos lecteurs qui ont le plaisir de lire ici de temps à autre des articles de M. Bilodeau, se doutent bien qu'un livre de ce merveilleux écrivain ne peut pas être ennuyeux. Comme dans ses ouvrages précédents l'auteur se révèle fin observateur, profondément catholique et canadien. Il faudra y revenir.

La nomination de M. Ernest Bilodeau à la fonction de bibliothécaire adjoint du parlement a été officiellement confirmée ces jours derniers. Ce fin littérateur au style charmeur, coeur d'or et esprit droit, nous fait grand honneur au royaume des livres.

—:*:—

Le doyen de nos hebdomadaires

Saint-Hyacinthe — Avec son numéro du 29 février le **Courrier de Saint-Hyacinthe** a commencé sa 72ème année d'existence.

Le **Courrier** est le doyen des journaux canadiens exclusivement publiés en français. Il fut fondé à la fin de février 1853 par un Français, M. P.-J. Guitté.

Il compte, parmi ses rédacteurs successifs, M. Honoré Mercier en 1862, qui devint plus tard le premier ministre de la province de Québec; en 1866, M. Paul de Cazes, beau-frère de M. Mercier, qui devint secrétaire du département de l'Instruction publique; le publiciste Oscar Dunn, M. Boucher de La Bruère. En 1877, le journal devenait la propriété de M. Boucher de La Bruère, plus tard surintendant de l'Instruction publique. Il était publié, vers 1902, par M.J. de L. Taché, qui fut nommé par la suite Imprimeur du Roi à Ottawa, puis conservateur de la bibliothèque du parlement. Il appartient actuellement à une compagnie éditrice et se range parmi les hebdomadaires libres et catholiques de la province.

Avant d'entrer chez les Oblats, le R.P. Gladu, O.M.I., de St-Boniface, fondateur de l'Ami du Foyer, fut l'un des premiers rédacteurs de ce journal, vers 1860. Le R.P. Gladu maintenant âgé de 84 ans est encore très alerte. Il est intéressant de lui entendre raconter ses souvenirs de l'ancien temps et de ses débuts dans le journalisme.

Les conférences de Sapiro

M. Sapiro a donné au cours de la semaine une série de conférences à travers la province qui ont attiré partout des foules considérables.

Les arguments présentés en faveur du cartel sont à peu près les mêmes que ceux qu'il a développés à Saskatoon. Il y a ajouté, surtout à North Battleford, une réponse à M. Howard et aux attaques personnelles dont il a été l'objet.

A North Battleford, il a dit que les signatures de contrat devraient se terminer au 1er juin.

Les directeurs du cartel seront élus pour un an au lieu de deux ans comme il avait été décidé d'abord.

Dans chaque assemblée, M. Sapiro a répondu à plusieurs questions qui lui furent posées dans l'auditoire.

—:*:—

Sapiro poursuit le "Leader"

Régina.—Aaron Sapiro intente à la compagnie de publication du *"Leader"* une action en libelle de $50,000.

Il met ainsi à exécution sa menace plusieurs fois répétée de poursuite si le *"Leader"* ne retirait pas les articles publiés contre lui.

—:*:—

L'auteur du projet de loi contre les écoles paroissiales du Washington est frappé de mort subite

Seattle.—Don Carlos Smith, l'avocat de Tacoma qui rédigea et présenta le projet de loi initial pour la destruction des écoles paroissiales et privées du Washington est mort subitement d'une maladie de coeur.

Ses funérailles ont été suivies par très peu de personnes. Un ministre protestant de Tacoma y prit occasion pour déclarer que le défunt avait commencé une grande oeuvre, et ajouta-t-il, "Nous la poursuivrons."

—:*:—

Ne lisons que les meilleurs

Edmonton.— Le R. P. E. Smit, O. M. I., professeur de philosophie au Scolasticat de Marie Immaculée, a donné au Club La Vérendrye, une très intéressante conférence sur "Les méfaits du roman."

Le R. P. Smit a voulu se limiter exclusivement au roman français parce qu'aucune littérature n'a poussé l'art aussi loin dans ce genre que la littérature française, et parce que beaucoup des meilleurs romans étrangers ne sont que des traductions ou des adaptations de romans français.

Il a terminé par ce conseil si pratique:

"Ne lisons pas les mauvais romans, ne lisons pas même les bons, ne lisons que les meilleurs !

—:*:—

L'embranchement de Nipawin

Birch Hills.—Le Canadien National va construire cette année l'embranchement de Nipawin, si le fameux bill de trois ans passe cette fois au sénat.

Telle est la réponse faite par Sir Henry Thornton au secrétaire des chambres de commerce associées du nord-est.

—:*:—

Les Mennonites au conseil privé

Régina.—Le juge en chef Haultain a accordé à la Mennonite Land Sales la permission de porter au conseil privé deux appels au sujet de la vente des terrains appartenant aux Mennonites.

Cette compagnie veut faire renverser une décision du banc du roi par laquelle est annulé le contrat passé entre elle et les syndics de la colonie Mennonite.

—:*:—

De Montréal à Vancouver par bateau

Montréal.—Les agents locaux des lignes Houston annoncent qu'un nouveau service direct entre Montréal et Vancouver sera inauguré le 14 avril à Vancouver et le 10 mai à ce port. Quatre vaisseaux de huit mille tonnes de capacité feront le service.

En hiver le service se fera entre St-Jean et Vancouver.

LA POLITIQUE

A Ottawa

La session fédérale a été inaugurée jeudi après-midi par le gouverneur général, baron Byng de Vimy, avec la splendeur accoutumée.

C'est la troisième session du ministère King, lequel constitue le quatorzième parlement depuis la Confédération.

Les deux chambres, au complet pour la lecture du discours du trône, ne se sont mises au travail que lundi.

Les nouveaux ministres

Sur les banquettes ministérielles on remarque l'absence du Ministre des finances, M. Fielding, qui est en repos pour sa santé. Le nouveau ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, a pris la place de Sir Lomer Gouin, démissionnaire, actuellement en voyage aux Antilles; M. Cardin, ministre de la marine, et M. McMurray, solliciteur-général, font leur première session comme ministres.

Pour ce dernier, la carrière ministérielle n'aura pas été longue si les rumeurs de sa prochaine démission se justifient. Peut-être aussi M. Copp, secrétaire d'Etat va-t-il céder sa place à un personnage politique plus considérable et plus influent, notre compatriote acadien, M. Veniot, actuellement premier ministre du Nouveau-Brunswick. Puis il y a le ministre sans portefeuille, J. E. Sinclair, de l'Ile du Prince-Edouard, qui sera peut-être obligé de retourner dans les rangs avec M. McMurray, mais ce ne sont là encore que des rumeurs dont l'Opposition naturellement fait beaucoup d'état et qu'elle voudrait voir accomplir pour affaiblir d'autant le ministère King, qui n'est pas déjà des plus solides, puisqu'il est en minorité de deux voix dans la Chambre sur tous les éléments d'opposition réunis.

Le développement de la session nous dira ce qui en est. Pour le moment c'est le discours du trône qui occupe toute l'attention, et l'on peut prévoir qu'il y aura de nombreux discours à son sujet.

Le point intéressant sera de savoir quel amendement sera présenté par l'Opposition et comment celle-ci votera. Il faudra bien une couple de semaines ou plus avant que l'éloquence parlementaire soit suffisamment soulagée pour prendre le premier vote.

Les problèmes de l'Ouest

Le ministère a mis un gros atout dans son jeu en tendant la branche d'olivier à la députation progressiste de l'Ouest.

On voit que les conférences de M. King, il y a quelques semaines, avec M. Dunning et M. Crerar n'ont pas été sans effet. Les premiers paragraphes du discours du trône l'indiquent tout de suite en laissant pressentir une réduction de tarif sur les machines agricoles.

"C'est le discours du trône le plus encourageant que j'aie encore entendu au parlement, dit M. Robert Forke, chef du parti progressiste. Le discours nous promet beaucoup mais nous attendons pour voir ce que le gouvernement a l'intention de faire."

Il parait que cette question du tarif a été traitée à fond au conseil des ministres et que ce sont les partisans de la réduction qui ont eu gain de cause. Il ne resterait plus qu'un ministre à tendance protectionniste et on lui aurait, parait-il, fait entendre raison.

Bien que le discours du trône ne mentionne pas directement la réduction du tarif sur les machines agricoles on affirme positivement dans les cercles ministériels qu'une réduction considérable sera effectuée.

La session va donc s'orienter principalement sur cette question de tarif et mettre aux prises les éléments protectionnistes et libre échangistes de la Chambre.

Les débats sur ce point seront suivis avec un intérêt tout praticulier dans l'Ouest.

LE DISCOURS DU TRONE

Pour l'information de nos lecteurs donnons une analyse du discours du trône qui est le plus substantiel que l'on ait vu depuis plusieurs années. Il a été retouché et revisé jusqu'à la dernière minute et n'a pu être imprimé que quelques instants avant l'ouverture de la Chambre.

On y fait d'abord allusion à un retour de prospérité à travers tout le Canada qui est sensible sans être encore très accentué.

En conséquence le discours propose une réduction de taxes sur les frais de production et de transports, afin d'encourager le placement de capitaux industriels et le développement de la colonisation.

Economie

La réduction des impôts est donc de première importance et pour cela il faut une stricte économie dans l'administration du service public et dans les dépenses de travaux publics.

Le budget s'équilibre pour la première fois

Pour la première fois depuis 1912 et 1913 le budget s'équilibre cette année, et c'est naturellement avec une vive satisfaction que le ministre présente ce résultat.

Réduction du tarif

Voici le paragraphe que l'on interprête comme annonçant une réduction sur les machines agricoles.

"Dans l'opinion du gouvernement toute réduction de taxe qu'il sera possible d'effectuer devra viser premièrement à réduire le coût des instruments de production dans les industries basées sur les ressources naturelles du Dominion, ce qui aidera par là, même sensiblement au développement de nos ressources naturelles, et par le moyen d'une production à meilleur marché, effectuera aussi une diminution dans le coût de la vie."

Perception d'impôts

La perception du revenu sera confiée à une seule administration et une commission sera nommée pour étudier les différents modes d'impôts.

Union entre l'Est et l'Ouest

L'unité nationale, non moins que la prospérité nationale, demande, que l'on enlève les barrières qui tendent à séparer l'Ouest de l'Est Canadien. A ce sujet les problèmes relatifs aux rajustements de tarif et à la vente des produits agricoles et autres sont de première importance.

La commission d'enquête du grain

On espère que le rapport de la Commission d'enquête du grain sera prêt pour cette session et qu'une législation basée sur ses recommandations pourra être soumise à la Chambre.

Nos transports par eau

Le développement de nos communications intérieures par eau est d'importance vitale. A cet effet les travaux se poursuivent sur le nouveau canal de Welland.

Au sujet de la canalisation du Saint-Laurent, la question est si importante qu'il faut l'étudier davantage avant d'en venir à une dernière décision.

Le gouvernement cherche à obtenir une réduction de transport maritime des bestiaux afin de stimuler l'industrie de l'élevage.

Le mot d'ordre est de développer le commerce canadien par les ports canadiens. (C'est la seule allusion et très éloignée, que l'on puisse voir dans le discours du trône à l'achèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson et à l'aménagement du Port Nelson.)

Le charbon canadien

Comme on le voit le discours du trône s'est occupé jusqu'ici principalement des problèmes de l'Ouest.

Il ajoute encore que l'on développera davantage la production du charbon canadien pour se rendre de plus en plus indépendant de l'étranger. Ce point intéresse l'Alberta.

Enquête de la Home Bank

Vient maintenant l'affaire de la Home Bank. Une commission d'enquête est instituée par le gouvernement pour examiner cette affaire.

Le remaniement

Une mesure importante soumise à la présente session sera celle du remaniement des collèges électoraux. Le premier ministre présentera lui-même ce bill dans quelque temps.

Les amendements du C. N.

Le ministre annonce qu'il présentera de nouveau le bill des amendements du C. N. qui a été bloqué à la dernière session par le Sénat.

Conférence Impériale

Le dernier paragraphe est consacré à la Conférence Impériale. Le rapport des séances sera soumis à la Chambre.

Une allusion à l'abondante récolte de l'année termine le discours et enfin le gouverneur général ajoute : "Je prie la Divine Providence qui a ainsi favorisé notre pays de diriger et de bénir nos délibérations."

Questions internationales

Des avis de motion qui soulèvent des questions internationales ont été donnés par les deux députés ouvriers, J. S. Woodsworth, (Winnipeg Centre) et Wm Irwine, (Calgary).

Celui-ci propose que le consentement du parlement soit nécessaire pour toute déclaration de guerre, tout traité international ou convention diplomatique. M. Woodsworth demande que nos pouvoirs de gouvernement pour le Canada soient aussi étendus que ceux du gouvernement britannique pour la Grande-Bretagne. Il proteste contre l'occupation de la Ruhr et demande que le problème des réparations soit soumis à l'arbitrage.

—:*:—

A Régina

Les comités de la Chambre ont travaillé ferme cette semaine.

Un des comités s'est occupé de l'enquête des crémeries coopératives. Il a entendu plusieurs témoins. Le résultat de l'enquête jusqu'ici démontre que les $729,000 prêtés par le gouvernement à cette compagnie sont amplement garantis par des hypothèques sur les établissements de la compagnie.

Le livre des minutes est toujours introuvable.

La charte du cartel

Un autre comité a étudié avec soin la charte d'incorporation que demande le cartel (Saskatchewan Cooperative Wheat Producers Ltd.). Le comité s'est opposé à plusieurs clauses qui confèrent aux directeurs des pouvoirs trop étendus.

Parmi ces pouvoirs s'ajoutant à l'opération d'un cartel de blé qui sont demandés, on remarque celui d'établir des meuneries et d'acquérir des bateaux de transport.

Pouvoirs trop étendus

M. Dunning est d'avis que ces pouvoirs sont dangereux et il ne croit pas qu'ils répondent aux désirs des fermiers. La compagnie est formée pour vendre du blé et elle demande le pouvoir de construire des bateaux et des moulins à farine. Elle croit qu'il serait mieux de n'accorder ces pouvoirs que plus tard si c'est nécessaire.

On a fait remarquer que les mêmes pouvoirs étaient concédés au cartel du Manitoba et de l'Alberta.

Les fermiers n'en veulent pas

W. Hogan (Vonda) se dit assuré que les fermiers ne veulent pas que la compagnie ait de tels pouvoirs. La chose ne leur a pas été présentée lorsqu'on leur a demandé de signer le contrat, et bien peu de fermiers voudraient signer si ces pouvoirs étaient accordés.

George W. Baker croit qu'il serait dangereux de permettre à la compagnie de prendre l'argent des fermiers pour conduire d'autres entreprises.

Plusieurs clauses du bill ont été adoptées et d'autres sont remises à l'étude. Personne ne pourra détenir plus qu'une action du capital de la compagnie, et les actionnaires ne seront responsables que pour le montant de leur part.

La question des liqueurs

L'hon. J.A. Cross annonce qu'il va présenter un projet de loi "pour le contrôle et la suppression du trafic des liqueurs alcooliques".

C'est alors que commencera la discussion sur l'opportunité de tenir un referendum qui est demandé par la Moderation League et que le synode anglican de Régina vient aussi de réclamer.

Combien de députés aurons-nous ?

La résolution McNiven proposant de réduire le nombre des députés de 63 à 50 est revenue sur le tapis.

P.L. Hyde, ministériel (Maple Creek) favorise la réduction, mais ne veut pas fixer de chiffre. Il croit qu'il ne serait pas juste d'agrandir les comtés car cela ferait trop de dépenses aux députés pour les parcourir et il n'y aurait plus que des richards qui pourraient se porter candidats, la législature ne serait plus qu'un club de richards.

Le point de vue de M. Hyde a été adopté et un amendement fixant la réduction à 42 sièges a été défait.

Pour les pompiers

W. G. Baker (Moose-Jaw) demande que les pompiers puissent avoir un jour libre par semaine. La question a été renvoyée au comité de la loi municipale.

Résolution demandant une réduction du tarif

L'hon. J. G. Gardiner ministre de la voirie a présenté une résolution favorisant la réduction du tarif fédéral, une augmentation de 50 pour cent sur la préférence britannique et la poursuite des négociations en vue d'obtenir la réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis, tel que proposé en 1911.

L'hon. Dr J. M. Uhrich, secrétaire provincial et ministre de l'hygiène, a secondé la résolution. Il fit ressortir deux points dans son discours: un tarif moins élevé est nécessaire à la vie de l'Ouest; cette réforme ne pourra s'opérer que par la coopération et l'effort réuni de l'Est et de l'Ouest canadien.

(Suite à la page 2)

Lettres au "Patriote"

Le résultat d'une annonce

Rosetown, Sask.
24 février 1924

Monsieur le Directeur,

De grâce, arrêtez mon annonce dans le journal; je reçois une avalanche de lettres, et de bonnes offres auxquelles il m'est impossible de répondre à moins que je me paie le luxe d'un secrétaire. J'ai trouvé la ferme qui me convient par l'intermédiaire du "Patriote"; et aussi un grand nombre d'autres offres excellentes dont je suis prêt à faire profiter quelques-uns de mes compatriotes, si on m'en fait la demande m'expliquant exactement ce que l'on veut, le montant d'argent dont on peut disposer, et l'endroit à peu près où l'on aimerait à se fixer.

Le succès de mon annonce a de beaucoup dépassé mon attente.

J'espère que "Le Patriote" se chargera de publier ma lettre; laquelle mes correspondants voudront bien accepter comme réponse à leurs propositions avantageuses.

J.-A. Pelletier,
Rosetown, Sask.

La Politique

(Suite de la page 1)

M. Harris Turner, chef de l'opposition, a demandé l'ajournement du débat.

Le budget

Après la discussion du referendum le trésorier provincial présentera son budget et les travaux de la session seront pratiquement terminés.

Le travail de la session jusqu'ici s'est borné plutôt à des affaires de routine, à la considération de bills privés, et à la discussion de diverses résolutions du ressort de la politique fédérale: construction des embranchements du C. N., du chemin de fer de la Baie d'Hudson, réduction du transport, réduction du tarif, etc. Le procédé vise à appuyer le gouvernement fédéral en faisant valoir les mesures d'utilité publique que réclame l'Ouest.

Régina et Ottawa

Notre session à Régina aura été ainsi une sorte de préface à celle d'Ottawa. Souhaitons que ces résolutions ne restent pas lettre morte.

—:*:—

A Winnipeg

Les salaires de $12,000 et $5,000 payés au président et à chacun des membres de la Commission des liqueurs du Manitoba sont extravagants.

Le juge en chef de la province n'a pas même ce salaire, mais d'autre part on fait remarquer que le président de la commission de Québec reçoit $14,000. Ce sont de jolis salaires !

Au cours d'une des séances de la Chambre, M. Joseph Bernier s'est permis de faire un petit discours en français. Tant pis si les anglais n'y ont rien compris, c'est l'affirmation d'un droit que nous avons vraiment dans toutes les législatures.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

CHICAGO.—La consécration épiscopale de Mgr J. A. Guffin, curé de Ste-Marie, à Joliet, Illinois, et évêque-élu d'Alton, eut lieu le 23 février en la cathédrale de Chicago.

NEW-YORK.—Le grand banquier J. P. Morgan met à la disposition du public la bibliothèque de son père.

La collection de livres est estimée à $7,000,000.

NIXON, N. J.—L'explosion d'une poudrière a tué 18 personnes et détruit 40 maisons.

Des milliers de personnes ont visité les ruines.

Rome.—Le Comité des cardinaux qui a étudié le projet d'élever un monument à la mémoire de Benoit XV a décidé d'ériger ce monument dans la basilique de St-Pierre.

PARIS.—De grosses tempêtes de neige ont couvert toute la France, et l'Espagne. Les trains n'ont pu quitter Madrid; le service des postes a été interrompu pendant assez longtemps. Une vague de froid intense suit la neige.

MUNICH.—Le maréchal Ludendorf, Adolf Hitber et neuf compagnons subissent un procès sur accusation de haute trahison en rapport avec le soulèvement fasciste de novembre dernier.

NEW-YORK.—Mme Ellie Topper, âgée de 100 ans, empêcha par son sang-froid une panique dans un hospice de vieillards, où un incendie s'était déclaré. Elle parcourut les salles et les chambres disant à tous qu'il n'y avait aucun danger, et ainsi le sauvetage put s'effectuer sans encombre. Les pompiers arrivèrent à temps pour prévenir une complète destruction de l'édifice.

WANKESHA, WIS.—2000 personnes ont assiégé un hôtel, au centre de la ville, où se tenait une réunion de Ku Klux. Les portes ont été enfoncées, les fenêtres brisées, les fils électriques coupés, si bien que les chevaliers du masque furent contraints de se réfugier au second étage, où la police vint à bout de les secourir.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La souscription en faveur des écoles d'Ontario

Ottawa — La campagne de souscription de l'A.C.J.C. en faveur des écoles bilingues d'Ontario progresse rapidement.

Les témoignages de sympathie et les souscriptions viennent de tous les centres français du pays et des Etats-Unis.

Une telle unanimité ne manquera pas de frapper les adversaires de la survivance française dans cette province et aura assurément une profonde influence sur son attitude.

La souscription dépasse maintenant $15,000.

Saint-Hyacinthe — La souscription de l'Association de la Jeunesse catholique, en faveur de l'Association d'Education d'Ontario, atteint dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, la somme de $1,501. Parmi les souscriptions importantes, notons celles de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, $25.00; de l'Evêché de Saint-Hyacinthe, $25.00; de l'Union Saint-Joseph de Granby, $15.00; des Chevaliers de Colomb de Sorel, $64.00.

—:*:—

Mgr Rheaume, Docteur en Droit Canon

Québec.—L'Université Laval a créé docteur en Droit Canonique S. G. Mgr Louis Rhéaume, évêque d'Haileybury, et docteur en Droit l'hon. M. Ernest Roy, juge puiné de la Cour Supérieure, à Québec.

De plus, l'Institut des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie a été affilié à l'Université, relativement à l'enseignement primaire supérieur.

—:*:—

Au Carnaval en aéroplane

Québec.—Un aviateur du camp de Trois-Rivières s'est rendu à Québec en avion pour le temps du carnaval, dans des conditions climatériques absolument désavantageuses et est venu atterir à la crête des énormes bancs de neige du parc de l'Exposition avec autant de facilité que sur la terre ferme.

"Je suis venu de Trois-Rivières en 45 minutes", a déclaré l'aviateur. "Et si la neige n'avait pas été si aveuglante j'aurais complété le voyage en 30 minutes." C'est donc un peu plus que 100 milles à l'heure. Sa machine est du type biplan et munie d'un puissant moteur refroidi à l'air.

Une autre attraction du carnaval québecois a été une course en traineau à moteur.

Cette machine a été créée l'an dernier par M. Gaudreau, de la Quebec Skate and Electric Co., rue St-Valier. Elle se compose de deux sleighs très légers, trainés par une roue de bicycle à gazoline sur laquelle est adaptée une chaine à palettes d'acier. Le moteur est un moteur de bicycle "Excelsior", de 7 c. v. Ce traineu a aussi figuré dans la grande parade.

—:*:—

$500,000 pour combattre la tuberculose

Québec.—La législature, à la demande de l'honorable Athanase David, vient d'affecter $500,000, à la lutte contre la tuberculose et la mortalité infantile.

L'opposition s'est déclarée prête à voter un plus gros montant.

Alors M. David expliqua clairement que le gouvernement ne se limitera pas à la somme de $500,000 soit seulement $100,000 par année, au cours des cinq années à venir, mais une somme de près de $3,000,000 sera dépensée en plus, au taux de $600,000 par année environ.

—:*:—

Réclamations de 17 millions

Ottawa.—Les réclamations de plusieurs filiales de la British Empire Steel Corporation contre l'Allemagne pour la perte de vaisseaux durant la guerre sont reçues par l'hon. Wm. Pugsley, commissaire chargé de diriger l'enquête à ce sujet. Ces réclamations de la British Empire Steel atteignent maintenant $17,000,000 et constituent l'une des plus considérables présentées au commissaire. L'intérêt court à partir du 10 janvier 1920, jour de la signature du traité de Versailles.

—:*:—

Travaillons à garder nos gens chez-nous

Montréal.—Tom Moore, président des unions ouvrières, n'est pas en faveur de la politique d'immigration à outrance.

Il dit que les millions que l'on a dépensés en propagande et en publicité dans les pays étrangers pourraient être bien mieux employés ici, pour aider nos Canadiens à traverser leurs difficultés, et pour les retenir ici au lieu de les laisser passer aux Etats-Unis.

—:*:—

Il faudrait diminuer les taux de transport

Ottawa.—Des requêtes sont en circulation, et se couvrent de signatures, à travers l'Ontario et l'Alberta, à l'adresse du gouvernement King, pour lui représenter qu'il est de nécessité nationale que l'Etat fédéral prenne les moyens de réduire les frais de transports, de façon à mettre à la portée de l'Ontario les ressources en charbon dont l'Alberta dispose.

—:*:—

3,600 Hongrois pour le Canada

Winnipeg.—La venue de 3,600 Hongrois est certaine, déclare Louis Panezel, qui semble être le père adoptif de tous les immigrants Hongrois au Canada. Il ajoute que le gouvernement du Dominion a accordé les permissions requises à cet effet.

—:*:—

Tremblement de terre en Italie

Mondolph, Italie.—La ville a été fortement secouée à minuit pendant plusieurs secondes le 29 février. Toute la population s'est réveillée en sursaut et refugiée dans les rues.

Il n'y eut ni pertes de vie ni dommages matériels.

—:*:—

Tremblement de terre en France

Tarbes, France.—Un tremblement de terre a ébranlé les habitations de Tarbes et de plusieurs endroits environnants. La secousse n'a duré que dix secondes. Elle a causé des dégâts appréciables. Des murs se sont fendillés, des portes ont été forcées et l'ameublement endommagé. Le choc a été principalement fort à Bagnares, où plusieurs bâtisses ont été rudement secouées. Des cheminées ont été jetées à terre et la population, prise de panique, a déserté les maisons. Personne n'a été blessé cependant.

—:*:—

Tremblement de terre en Alaska

Anchorage, Alaska.—Pour la sixième fois en six mois, nous venons de ressentir d'assez violentes secousses de tremblement de terre. Il n'y a eu de dommages, que quelques assiettes cassées, mais cette fois la terre a été violemment secouée à trois reprises de quelques secondes d'intervalle.

—:*:—

Est-il défendu de danser?

Montréal.—M. le chanoine Harbour, curé de la cathédrale de Montréal, a commenté la récente lettre de Mgr Gauthier réprouvant les danses modernes:

"Si vous venez me demander maintenant, dit-il, est-il défendu de danser ? Je vous répondrai par une autre question: "Etes-vous capables d'organiser vos danses pour qu'il n'y ait ni occasion de péché, ni coopération au péché d'autrui, ni scandale ?

"Si, en toute conscience, vous répondez que vous le pouvez, je vous dirai que vous avez trouvé la danse que Monseigneur ne défend pas. *Mais certainement ce ne sont pas les danses modernes, ni même les anciennes, exécutées à la façon d'aujourd'hui.*"

—:*:—

Journaliste assailli par les étudiants de l'Université Queen

Kingston.—Le procureur-général Nickle a ordonné de prendre des procédures contre les étudiants de l'Université de Queens qui ont assailli M. F. B. Pence, reporter d'un journal, pour des articles écrits par lui et critiquant l'administration des salles de danse de Kingston.

Les étudiants se sont crus visés par ces critiques.

Le procureur-général a comparé cette affaire à l'incident des casernes Stanley et déclaré que si les autorités locales n'agissaient pas, les autorités provinciales le feraient.

Mais quatre étudiants se sont eux-mêmes présentés devant le juge qui les a condamnés à $25 d'amende chacun ou à un mois de prison.

—:*:—

Un cadeau de 2,000 francs à l'Université Laval

Québec — Le conseil municipal de Lyon, sur l'initiative de son premier magistrat, M. Edouard Herriot, l'adversaire irréductible de M. Poincaré à la Chambre Française, vient d'adresser un cadeau de 2,000 francs à l'Université de Québec. M. Herriot, on s'en souvient, visitait notre ville l'an dernier. Il faut croire qu'il en a gardé un excellent souvenir, puisque notre université lui doit cette gratitude. L'université Laval a reçu, presqu'en même temps que le cadeau de la ville de Lyon, les 10,000 francs que lui décernait, il y a quelque temps l'Académie Française, à titre de grand prix de langue française. La France, dont nous sommes éloignés, ne nous oublie donc pas, et nous ne saurions trop lui en exprimer notre reconnaissance.

—:*:—

90 pour cent de nos forêts en fumée

Montréal.—M. Sweezy, ingénieur consultant des intérêts forestiers, rendant témoignage devant la Commission royale sur l'embargo du bois de pulpe, à Montréal, affirme que 90 pour cent des forêts canadiennes s'évanouissent en fumée, alors que dix pour cent seulement tombent sous le coup de la hache. Il prône énergiquement une organisation plus efficace de défense contre l'incendie.

—:*:—

M. Amos réélu président du Conseil d'Agriculture

Régina.—Le Conseil d'Agriculture canadien, a décidé d'envoyer une délégation à Ottawa pour représenter au gouvernement fédéral la nécessité de considérer certaines questions d'un intérêt essentiel pour la population agricole du Canada. Le choix des délégués a été confié aux soins du comité exécutif.

La clause concernant la réforme du sénat a été désapprouvée par les fermiers unis de l'Ontario dont les représentants se sont énergiquement prononcés pour l'abolition de ce corps.

Une autre clause qui n'a pas été acceptée à l'unanimité fut celle de l'appui à donner à la prohibition du Canada. Les fermiers-unis de la province de Québec s'y sont opposés avec rigueur.

M. W. A. Amos, président des Fermiers-Unis d'Ontario, a été réélu président du Conseil.

—:*:—

L'Ouest américain va nous fournir des fermiers

Montréal.—D'après les déclarations de M. E. Thornton, surintendant de la colonisation pour le Pacifique Canadien, le Canada recevra cette année un fort contingent de cultivateurs américains. Une année de sécheresse suivie d'une année de rouille les pousse vers les prairies canadiennes.

Au premier signe aussi de dépression industrielle, les Etats centraux nous enverront beaucoup d'immigrants.

—:*:—

75 pour cent des filatures de Fall-River sont fermées

Fall-River, Mass.—Le chômage qui existe dans les filatures de cette ville depuis le commencement de l'été dernier, se continue et il augmente au lieu de diminuer. Suivant des statistiques qui ont été publiées par les manufacturiers, 75 pour cent des départements des établissements manufacturiers locaux sont fermés et des milliers d'ouvriers sont actuellement sans travail.

—:*:—

Nouvelle mine d'or en Ontario

Port Arthur.—Un nouveau champ minier d'or et d'argent a été découvert à l'est du lac Nipigon, à 45 milles au nord-ouest de Jellicoe. La fièvre de l'or y amène déjà quantité de gens. Cependant les mineurs de Porcupine et de Timmins se sont hâtés de se choisir les premiers lots. Près de 93 titres sont en leur possesion.

—:*:—

Déficit de 24 millions en Ontario

Toronto.—Le ministre des Finances du gouvernement Ferguson, dans Ontario, présentant son budget annuel, prétend établir que l'administration des Progressistes a laissé, durant ses quatre années d'administration, un déficit total de $24,000,000, dont $15,000,000 pour le seul dernier exercice annuel. M. Drury, l'ancien Premier ministre progressiste, nie énergiquement cette prétention.

—:*:—

Les Etats-Unis n'iront pas au Pôle Nord

Le président Coolidge vient d'arrêter les préparatifs de l'expédition arctique que devait entreprendre, dès de printemps, et en des conditions nouvelles, le dirigeable américain dont il a été beaucoup parlé, le Shenandoah.

La raison officielle est que le coût de l'entreprise prévue à quelque trois cent cinquante mille dollars, est tellement élevé qu'on ne saurait s'y engager sans obtenir au préalable, l'autorisation du congrès.

Outre cette crainte de l'insuccès, qui serait humiliant, il est probable que les Etats-Unis cèdent à des représentations diplomatiques que l'on peut supposer.

Le territoire arctique fut, jusqu'ici, considéré comme canadien. Afin qu'il n'y ait pas de doute, le gouvernement canadien dépêche le capitaine Bernier, qui doit partir de Londres sous peu, pour renouveler officiellement la prise de possession.

—:*:—

L'œuvre de l'Université de Washington

New-York.—L'université catholique de Washington vient de publier le compte-rendu de son oeuvre durant ses 31 premières années d'existence.

Pendant cette période, 16,137 étudiants furent inscrits à l'Université et on y conféra 2,781 grades académiques. On a consacré 29 édifices à l'instruction supérieure. On a réuni dans les bibliothèques 250,000 volumes.

On a institué 106 fondations d'étude et 22 chaires où ont enseigné 2?3 professeurs catholiques.

Par les soins de l'Université, a été fondé le "Trinité College" pour l'éducation des femmes catholiques; ce collège existe depuis 23 ans et il a été fréquenté par environ 2,000 étudiantes.

L'Université a donné des professeurs aux séminaires, aux collèges et aux écoles d'été. Elle a préparé 3,206 soeurs à l'enseignement dans les écoles paroissiales.

—:*:—

20 millions de catholiques aux Etats-Unis

Chicago.—D'après l'annuaire "Catholique Press Year Book", publié à Chicago, les catholiques des Etats-Unis sont au nombre de 20,103,761. Ils possèdent 212 séminaires, collèges et instituts supérieurs; 207 abbayes monastères et écoles apostoliques, 586 couvents et noviciats, 608 écoles libres et pensionnats, 599 écoles secondaires, 559 hôpitaux et sanatoriums, 594 établissements médicaux. Le nombre des religieux est de 59,347.

—:*:—

Le sapin d'Alsace

Paris.—Avant de mourir, Edmond About, écrivain né à Diuze, mais qui résida à Saverne avait exprimé le désir qu'on plantât sur sa tombe quand les chères provinces reviendraient à la France, un sapin d'Alsace. Ce voeu vient d'être exaucé. Melle About, qui, l'été dernier, séjournèrent à Sélestat, ont reçu le mois dernier, d'un ami l'arbre toujours vert comme l'espérance. l'arbre d'Alsace, l'arbre du beau Noël qu'avait souhaité leur père.

Que pensez-vous du "Patriote" ?

Le 'Patriote de l'Ouest" serait heureux de recevoir de la part de tous ses lecteurs une réponse aux questions suivantes:

1o QU'EST-CE QUE VOUS AIMEZ DANS LE "PATRIOTE"?

2o QUELLES LACUNES REMARQUEZ-VOUS ?

3o QUELLES AMELIORATIONS SUGGEREZ-VOUS ?

Les réponses seront reçues jusqu'au 15 mars 1924.

Prière de les adresser comme suit :

"Le Patriote de l'Ouest"

(Comité d'enquête)

PRINCE-ALBERT, Sask.

Toutes les expressions d'opinion sont bienvenues.

Réponse à ma façon

Notre cher journal nous pose trois points interrogatifs, dans l'un de ses derniers numéros, invitant le public à faire ses suggestions, à indiquer les améliorations jugées nécessaires, à dire ce que l'on désirerait plus spécialement voir, dans ses colonnes. Et l'on nous assure que toutes les opinions seront les bienvenues.

J'imagine que les réponses viendront en grand nombre: c'est une jolie façon de discuter la chose en famille! Car c'est bien l'idée du Patriote *d'être le vrai journal de famille: il apporte à tous les foyers les nouvelles locales et celles de l'étranger; il représente un comptoir de commerce et de finances par ses annonces; les indications industrielles sont une mine de renseignements pour les intéressés; les grandes questions du jour y sont traitées judicieusement, avec clarté et véracité. C'est donc bien un organe familial en même temps que social, ce qui donne à chacun le droit et le devoir de déclarer ce qui plait actuellement, dans l'organisation du* Patriote *et ce qui plairait encore mieux, selon les conceptions de chacun.*

En dépit du fait que je ne suis qu'une toute nouvelle venue, dans la grande et belle famille, je me sers du droit et revendique le devoir, mais en élargissant le domaine des questions posées, en le transportant même au pays des rêves.

Lacunes possibles, améliorations probables réformes désirées, je laisse cela au public à débattre. Je me borne à épancher dans l'âme de mes lectrices les ambitions formidables que je me sens pousser à l'endroit de la chère feuille canadienne française de la Saskatchewan.

Je lui voudrais... oh ! je lui souhaiterais :

De l'or plein ses coffres, pour réaliser tout le bien qu'elle voudrait faire.

Une circulation très étendue: plus le champ d'action est vaste, plus la moisson a de chances d'être féconde.

Des abonnés fidèles, droits et généreux, intéressés au succès du journal et soucieux de le répandre.

Un public disposé à le soutenir dans ses luttes, à applaudir à sa vaillance, à se rendre à ses arguments et à répondre à ses appels.

Des collaborateurs de partout qui lui apporteraient l'appui de leurs aperçus, le souffle de leurs enthousiasmes, l'intérêt de leurs nouvelles lointaines, le sel de leur esprit et la sympathie de leur coeur.

Quelques pages de plus pour y loger la prose, les vers et les idées de ces collaborateurs.

Et ceci, et cela, et mille autres choses encore, toutes belles, et bonnes, et grandes, et encourageantes.

Avec ça, joint à l'apport actuel du journal, direction, rédaction, employés et matériel, que l'on ne pourrait guère souhaiter meilleur, songe-t-on quelles merveilles l'on pourrait faire avec le Patriote.

J'ai dit mes souhaits. En les examinant de près, ils ne sont pas des rêves impossibles à réaliser, après tout. Ils ne requièrent ni pouvoir magique ni baguette de fée pour les transmuer en réalités. Un seul même élan de la masse, de la bonne volonté ! et le journal s'épanouirait, grandirait, sèmerait et récolterait pour le plus grand bien de tous.

Je désire l'or non comme but, mais comme moyen. Hélas ! quoiqu'on fasse, de quelque côté qu'on se tourne, il faut de ça comme pivot et comme levier. Mais comme ça entre vite dans les coffres quand la circulation s'étend, quand les abonnés se font nombreux et de coeur large, quand le public remplit son devoir patriotique et pratique quand les collaborateurs s'empressent de faire leur part libérale. C'est logique, n'est-ce pas? et si simple ! Et tout cela part du même point initial: de la bonne volonté active, réelle et persévérante.

Voilà, mes amies, quelles idées ont fait bouillonner en moi les trois points d'interrogation posés dans le "Patriote" *de la mi-février. Vous vous demandez, j'en suis sûre, où j'en veux venir. A ceci: qu'il nous appartient de stimuler la bonne volonté nécessaire. Nulle d'entre nous ignore que : ce que femme veut, Dieu le veut. Nulle non non plus, je le présume, ne doute du pouvoir d'un mot de femme dit dans un sourire charmeur. Alors? Usons de notre pouvoir, mesdames, et faisons de la propagande à propos pour un motif louable et dans un but qui sera profitable à tous. Je suis certaine que de toutes les réponses qui viendront au Comité d'Enquête, un journal idéal surgira. Mais par grâce, que le résultat ne soit pas seulement de l'utopie. Il nous faut faire en sorte que les suggestions aient chance d'être suivies, les réformes opérées et les lacunes comblées. Donnons donc, avec ensemble, un coup à la roue: stimulons les énergies, rallions les bonnes volontés et apportons toutes au* "Patriote" *l'aide de notre intelligence, de nos légitimes coquetteries et de notre charme vainqueur.*

Voulez-vous ? Toutes ? ?

LISE

Dans sa "Réponse à sa façon", c'est tout un programme très beau et très pratique que "Lise" présente à nos aimables lectrices, à nos lecteurs aussi.

Oui, quelles magnifiques améliorations, quels progrès merveilleux pourraient se réaliser par la coopération de tous, par le concours surtout des dames; "Ce que femme veut, Dieu le veut."

Hôtel des Postes, Québec, 18 février 1924

En réponse au questionnaire de votre journal voici ce que je me permets d'exprimer. ....

1 — Ce que j'aime dans le Patriote: ....

Son courage et sa persévérance à défendre les droits du français dans l'Ouest.

Son caractère religieux et bien canadien; les initiatives qu'il suggère et soutient dans ce sens.

Son information plutôt courte et précise sur le mouvement général des idées et des faits de notre pays et de l'étranger. ....

2 — Les lacunes:

Il serait peut-être mieux d'avoir une partie consacrée à la vie familiale, aux choses intimes de chez-nous. ....

On ne donne peut-être pas assez de renseignements sur les choses agricoles; spécialement pour l'instruction du cultivateur, à la manière des "Choses de la Ferme" de la "Liberté" et de "La Page Agricole de l'Action Catholique."

3 — Suggestions:

Donner plus d'attention, si vous le croyez opportun, aux choses indiquées plus haut. ....

Mes meilleurs souhaits de prospérité.

Votre tout dévoué.
J. Ferland.

Merci à M. Ferland pour son aimable appréciation. Ce serait bien notre désir de pouvoir consacrer une page entière aux choses de la famille et une autre aux choses agricoles. Mais il faut remarquer que nous ne disposons que de 8 pages pour développer chaque semaine un programme considérable. Notre format normal devrait être au moins 12 pages. Quand pourrons-nous y revenir ?

Grande Clairière, Man.
22 février 1924.

Je ne puis rien dire contre votre journal, tout au contraire.

C'est bien dommage qu'il ne pénètre pas dans plus de familles canadiennes, françaises et belges, moi-même j'ai fait tout mon possible pour le faire pénétrer dans plusieurs familles d'ici, mais hélas! ils préfèrent l'anglais et le protestant. Cependant ce sont des familles qui se disent catholiques et notre dévoué curé va assez souvent leur rendre visite. Il est vrai que l'on ne les voit à la messe qu'une fois ou deux par année, lorsqu'on a une nouvelle paire de chaussures à mettre ou un nouveau costume à étrenner.

C'est bien dommage qu'il soit si difficile de faire pénétrer un bon journal dans ces familles, car je crois qu'un journal comme le "Patriote" y ferait du bien.

C'est bien malheureux que nous soyons si pauvres, car je ferais le sacrifice de les abonner moi-même.

Votre sincèrement dévoué
Isidore Kernel.

Cette lettre est vraiment touchante. Si le bon journal est nécessaire dans nos belles familles de catholiques pratiquants pour conserver la mentalité catholique, quel bien ne fera-t-il pas aussi auprès des familles qui vont tombées dans l'indifférence religieuse ? M. Kernel le comprend si bien qu'il voudrait avoir le moyen d'abonner lui-même toutes ces familles. Il n'y a-t-il pas parmi nos lecteurs quelqu'un animé du même sentiment de charité intellectuelle qui aurait les moyens de lui aider à réaliser cette belle pensée d'apostolat ? Nous sommes très reconnaissant à M. Kernel pour les démarches qu'il a bien voulu faire. Si la presse catholique comptait partout de zélés propagateurs, elle finirait bien par pénétrer dans tous les foyers. Est-ce que tous ceux qui jouissent de la lecture d'un journal catholique s'en rendent bien compte ?

Zénon Park, Sask.
25 février 1924.

Au sujet de la demande que vous faites concernant ce qu'on peut penser de notre journal français de la Province, permettez-moi de vous dire que dans notre district on se plait à reconnaître les améliorations qui sont apportées au journal afin de rendre celui-ci de plus en plus intéressant. Après avoir discuté de la chose avec quelques-uns de vos abonnés d'ici, voici ce que ces derniers en général aimeraient à voir paraître dans le "Patriote."

1 — Un rapport aussi détaillé que possible concernant les débats de la législature Provinciale de Régina.

2 — Un rapport aussi détaillé que possible concernant les débats de la Chambre des Communes d'Ottawa, surtout de la session qui s'annonce. ....

3 — Des extraits des journaux de l'Est, lorsque ces derniers parlent de l'Ouest, ou mentionnent des faits qui peuvent intéresser les gens de l'Ouest, sans nuire à la morale bien entendu.

Enfin je dois vous dire que ce que l'on semble aimer dans le "Patriote" est le résumé des nouvelles concernant tous les pays, résumé adopté depuis quelques mois passés.....En vous remerciant d'avance, Monsieur le Directeur, je me souscris.

Votre dévoué serviteur
Raymond Courteau.

Nous remercions sincèrement M. Raymond Courteau de nous avoir fait connaître son opinion et celle d'un groupe d'abonnés de Zénon Park et Arbardfield.

Il nous fait plaisir de savoir que l'on apprécie les améliorations que nous cherchons à apporter au journal.

Pour ce qui concerne le dernier point, nous venons précisément de répondre au désir exprimé qui concorde avec celui de "Un Sauvage" en instituant une revue de la presse. Dans toute la mesure du possible nous tâcherons de répondre au désir concernant les chroniques parlementaires de Régina et Ottawa. Les débats de la Chambre sont cependant bien diffus, et le plus souvent ils gagnent à être condensés. Quelques lignes suffisent parfois à résumer d'interminables discours, contenant plus de paille que de grain...

Nous tâchons de renseigner aussi exactement que possible sur le travail qui se fait à la législature provinciale et fédérale.

Westerleigh, Sask.,
26 février 1924.

J'aime assez bien le journal et le lis toujours presqu'en entier. Je n'aimerais pas qu'il s'étende davantage en faits divers; car ils sont monotones par eux-mêmes et ne développent en rien l'intelligence. Trop de personnes s'en intéressent trop, cela se remarque pleinement dans leur conversation. ....

Pour un journal catholique, j'aime à le voir développer la pensée catholique, j'aime à y voir passer des pages d'histoire de l'élite du monde catholique et tout ce qui peut affermir ou éclairer les vérités catholiques, soit par comparaison avec d'autres croyances, soit en les rapprochant des choses naturelles.

Quant aux rapports de fermes expérimentales, ceux-ci étant beaucoup plus beaux que payants, je ne serais pas d'avis qu'ils paraissent trop souvent. Avec ma petite expérience personnelle je les trouve si complexes, que s'il y a quelque chose que je laisse à lire dans le "Patriote" c'est généralement ce tas de points sur les i. Ils ne sont pas tous inutiles, mais d'après mon opinion beaucoup sont impraticables pour les moyens du fermier.

Je vous souhaite un regain de diffusion de votre bon journal et suis toujours d'avis que chaque famille française de la province devrait être abonnée au "Patriote." ....

Achille Tinant.

Les observations de M. Tinant nous paraissent l'expression même du bon sens.

C'est en somme la réponse que nous entendons formuler parfois. Le journal est trop relevé pour les gens de la campagne; il devrait contenir moins de doctrine et s'étendre davantage sur les nouvelles.

Ce n'est pas ce que pense M. Tinant et il a raison.

Au sujet des articles agricoles il faut noter aussi ce que dit M. Tinant. Bien qu'il soit cultivateur lui-même, il dit que ce sont d'ordinaire ces articles qu'il laisse de côté, comme étant trop complexes. Un journal peut difficilement suppléer à une revue d'agriculture.

Nous serions heureux d'avoir l'opinion d'un bon nombre de fermiers sur ce point.

En lisant les journaux

Une initiative intéressante

Le Progrès du Saguenay, *Chicoutimi, réunissait ces jours derniers à ses bureaux une cinquantaine de personnes. C'étaient des collaborateurs, correspondants, propagateurs et amis du journal. L'assistance était des plus variées: prêtres et laïques, jeunes et vieux, dames et messieurs, professionnels, hommes d'affaires, ouvriers et cultivateurs.*

M. Eug. L'Heureux directeur, expliqua le but de la réunion.

1o. Provoquer une rencontre entre gens qui travaillent généreusement ici et là à une même oeuvre; 2o. Attirer l'attention des personnes d'oeuvres sur l'étroite solidarité qu'il y a entre l'oeuvre de presse et toutes les autres oeuvres; 3o. Développer et rendre encore plus active, s'il y a lieu, la sympathie dont jouit déjà la presse régionale.

"Cette réunion, dont quelques-uns ont souhaité la répétition au moins annuelle, écrit M. L'Heureux, semble devoir donner les résultats que l'on en attend. En effet, la rencontre de tous ces ouvriers travaillant à une même oeuvre stimulera sûrement les dévouements déjà magnifiques et fera comprendre encore davantage l'importance de l'oeuvre de presse."

—:*:—

Le lien nécessaire

Une large circulation interprovinciale de nos journaux serait le meilleur argument à la cause du ralliement des forces canadiennes-françaises.

Telle est la conclusion d'un article du directeur de la Liberté, *M. Donatien Frémont, autrefois du* Patriote, *qui suggère la reprise de l'idée émise à la convention franco-américaine tenue à Lowell, en* 1922 *de convoquer un grand congrès général de la race française en Amérique.*

"Ces assises nationales, dit-il, ont leur utilité; elles sont presque indispensables pour déclancher des percussions lointaines et fécondes. Le grand congrès de la langue française, en 1911, a été dans ce sens une première étape décisive. A une quinzaine d'années de distance ne serait-il pas profitable de tenter un ralliement du même genre, pour parachever ce que le premier n'avait pu qu'ébaucher et jeter les bases définitives du pacte d'alliance entre tous les groupes ?"

—:*:—

Travaillons ensemble

Nous sommes un pays de plusieurs peuples et de plusieurs langues. Si nos coutumes diffèrent, si notre attitude sur certaines questions n'est pas la même que celle du voisin, il y a pourtant, entre nous catholiques, un terrain commun, c'est le fait que nous *sommes catholiques,* et par conséquent nous sommes tenus de consacrer nos meilleurs efforts à promouvoir la cause du Christ parmi les hommes.

St-Peter's Messenger,
Muenster, Sask.

—:*:—

Un acte de courage

De M. Charles Gauthier, le *Droit* (Ottawa)

"Quel acte de courage politique Poincaré ne vient-il pas d'accomplir en imposant à la Chambre des députés et au Sénat, des mesures fiscales impopulaires, à la veille d'élections générales ? Le premier ministre français a voulu neutraliser sur-le-champ l'effet désastreux que la chute du franc aurait eu sur les finances publiques et enlever aux agents de change tout autre motif que ceux de la mauvaise foi et de l'escroquerie."

—:*:—

Dictature ou non

Une idée fait lentement son chemin en France. Emise dans les milieux royalistes, elle pénètre dans des milieux où ni la foi ni la monarchie n'ont été estimées ni ne le sont. C'est celle du pouvoir unique et fort. Nombreux sont déjà en France ceux qui ne voient de salut que dans la dictature, Sans doute n'en voudraient-ils pas comme d'un régime permanent. Cependant, elle leur semble le régime nécessaire, le seul capable de sauver leur patrie, dans une heure de crise.

Qui serait le dictateur ? Clémenceau ou Millerand ? Les royalistes attendent leur heure. L'auront-ils? Il semblerait bien fol de répondre oui, mais personne ne peut dire ce que réserve demain. L'Italie n'a-t-elle pas accueilli Mussolini à bras ouverts après avoir touché aux bas-fonds du désordre civil ?

—*Le Nouvelliste.* (Trois-Rivières)

On annonçait ces jours derniers que ce dictateur sera peut-être le général Mangin.

Le spectacle recommense

Lundi, le 25 courant, dans les salles de cinéma du Palais de Justice de Montréal, seront reprises les répétitions du drame populaire "La Couronne vs Delorme". La disposition des rôles, pour la prochaine mise en scène, est un peu changée. Comme question de fait, il restera très peu des anciens personnages; la victime seule sera la même. Ce qu'on appelle la "Justice" en ce pays-là, aura changé de figure, la couronne se sera un peu équarrie, les jurés ne jureront plus et le préposé à la guillotine, ayant été plumé dix fois, aura comme porte-voix, des paladins antiques dont la trompette et les gazettes font le bonheur.

Tous les théâtres de la métropole ont fermé leurs portes et les journaux publient en première page des fac-similé du billet d'admission au grand spectacle.

Si M. Taschereau et le policeman Lajoie ne font pas fortune dans cette affaire-là, ils ne sont pas habiles.

J. Lussier.
—*La Justice,* de Holyoke.

—:*:—

En retard

Il n'y a qu'un quotidien catholique de langue anglaise en Amérique du Nord. La *Daily American Tribune,* de Dubuque, Iowa, publiée et soutenue par les catholiques allemands du centre des Etats-Unis. Les Irlandais, qui comptent des millions des leurs au Canada comme chez nos voisins, ne possèdent pas un quotidien catholique. Ils ont bien ici et là des hebdomadaires catholiques, ordinairement dans les villes épiscopales, mais aucun quotidien catholique, en quoi ils sont en retard sur les Canadiens-Français, qui au Canada seulement, peuvent se prévaloir des trois quotidiens libres et franchement catholiques que sont l'*Action catholique,* le *Devoir* et le *Droit.*

—*Le Courrier* de St-Hyacinthe

—:*:—

Ramener nos gens au pays

D'après une statistique du ministère du Travail des Etats-Unis, 162,342 *de nos compatriotes ont émigré dans la république américaine pendant les deux dernières années du régime conservateur et* 163,821 *pendant les deux années d'administration du gouvernement King:* 326,163 *que nous avons perdus en quatre ans, depuis la guerre.*

"Sous l'empire d'un accord intervenu entre le gouvernement impérial et le gouvernement du Dominion, dit la *Patrie,* nous nous attendons à recevoir d'ici à peu de temps des Iles Britanniques une considérable immigration assistée. On ne saurait trouver mauvais que le gouvernement d'Ottawa fit d'équivalents sacrifices pécuniaires pour amener au pays nos propres nationaux. Les immigrants britanniques sont *prima facie* considérés comme des immigrants désirables; mais ils ne peuvent l'être plus que nos compatriotes que des contrariétés passagères ont induits à passer la frontière américaine."

Valeur éducatrice des catalogues

Au moment où les maisons de commerce renouvellent leurs catalogues pour la saison vernale et estivale, n'est-il pas à propos d'attirer l'attention des jeunes mamans sur la valeur éducatrice des catalogues ?

On voit des femmes intelligentes, soucieuses de l'élocution de leurs enfants, consacrer une demi-heure à l'enseignement du français, à domicile. N'est-ce pas un précieux moyen d'encourager les efforts de l'instituteur qui se rebute parfois devant de grosses difficultés ?

Qu'il est pénible d'arracher ces anglicismes du langage des écoliers ! Qu'il est dur de leur faire parler l'harmonieuse langue chantée par nos poètes immortels!

A quoi bon nos dirigeants dépensent-ils des énergies excessives pour assurer la survivance du plus bel idiôme du monde, si nous demeurons indifférentes à leur zèle, sourdes aux conseils si dévoués et éclairés de nos chefs ?

En une série d'articles d'un vibrant patriotisme, M. le Directeur du Patriote et Pierre Ménard ont entrainé coeurs, esprits, volontés sous le drapeau français. Ils connaissent les mots qui électrisent le public.

Touchées par leur civisme admirable, voyons ce que d'un commun accord, nous pouvons faire pour enseigner à nos petits les éléments de la langue française.

Chères lectrices, le bien réalisé sera immense, si nous le voulons.

De même que le jeune arbuste prend et conserve pendant *toute son existence* la direction et la forme que la main du jardinier lui lui imprime à l'aide de tuteurs: ainsi, l'enfant reçoit et garde toute la vie la formation que nous, parents, nous lui donnons par nos leçons et par nos exemples.

Quand la maman jargonne la belle langue des Lamartine, Racine, Corneille, de Musset, etc., ses rejetons font de même. Le petit oiseau gazouille comme sa mère.

Si nous voulons que les Anglais respectent et admirent notre langue, *parlons-la si bien qu'ils aient* envie de l'apprendre.

Sans doute, bien des mamans qui ne sont pas instruites voudraient mettre leur jeune famille dans la bonne voie en donnant, au foyer même, les notions élémentaires du français.

Une dame me dit: quand je nomme les choses, je n'ai pas toujours les objets ou images qui les représentent. Je n'ai pas de dictionnaire et les ressources budgétaires ne me permettent pas l'achat de livres illustrés. A cette personne je réponds: "dès aujourd'hui, sacrifiez une douzaine de cartes postales et écrivez aux grandes maisons de commerce: Eaton, Simpson, Birks, Daprato art statuaire, Still Briggs, Massey-Harris, MacClary Lumber Cie., et tant d'autres. Des catalogues français seraient encore bien préférables, celui de la maison Dupuis Frères, (Montréal) par exemple, car le danger des catalogues anglais est qu'on ne retienne que les termes anglais. Il y a d'excellents catalogues en France qu'il faudrait faire venir, entre-autres, celui de la Fabrique d'Armes à St-Etienne. Ecrivez au département de l'Instruction, à M. Tincline à Scott, à la Cie du Pacifique canadien, à la Cie du Chemin de fer National et vous recevrez à pleines brochures des illustrations.

Par leur gratuité, l'exactitude de leurs gravures rangées en association, les catalogues canadiens suppléent à l'intuition qui fait défaut et méritent même une place d'honneur dans le matériel didactique de l'école.

Fénélon dit: "L'intuition remue tous les ressorts de l'âme". "Elle est la source, le point de départ de toutes les connaissances, ajoute Pestalozzi.

Un vieux professeur l'avait si bien compris, qu'en Mécène, il enseigna à sa nièce la mythologie au moyen de gravures *découpées* dans des réclames, brochures, etc.

Relevant les images coloriées, la jeune fille devait citer avec célérité progressive: le marteau de Vulcain, les ciseaux de la Parque, la balance de Thémis, la flûte de Pan.

Observons d'abord 1o. la *gradation*. Allons des objets qui nous entourent aux objets plus éloignés.

Prenant tel catalogue d'horticulture et de jardinage, faisons causer notre petit garçon, par exemple sur les outils du jardinier: nature, forme, usage, entretien.

Notre petite fille se plaira mieux parmi les fleurs. Elle devra en citer le nom, l'utilité, la couleur etc. Le catalogue la familiarisera avec la ruche, abeilles, masque métallique, boite à miel etc....

2o. *On va du facile au difficile.* D'abord, on aide l'enfant, puis on l'abandonne à son initiative personnelle.

3o. *Veillons à la coordination.* Enchainons les parties de notre causerie.

Par exemple, quand la fillette aura nommé les ustensiles de la cuisine, les pièces d'un service à dîner, les engins de toilette,—arrêtons-nous à la forme des objets, à leur nature, destination, entretien.

Que de causeries animées sur la bijouterie, l'horlogerie illustrées avec tant d'exactitude par les catalogues. L'heure du courage a sonné. Réveillons nos activités. *Cultivons l'élocution de nos chers* petits enfants. Souvenons-nous des mots de Pasteur : "Nul effort n'est perdu". La race entière en bénéficiera.

CORYPHA

Le vote familial en France favorisera l'influence catholique

Paris.—En signalant le péril de la dépopulation, on risque d'oublier qu'il y a tout de même en France de très belles familles.

On compte en France 2,176,000 familles ayant au moins quatre enfants. Un pays qui enferme encore tant d'éléments sains n'est pas un pays fini.

Ajoutons qu'avec le vote familial, dont le principe est voté, le pouvoir appartient fatalement aux familles nombreuses et donc aux catholiques, qui obéissant à la loi de Dieu, se font une joie de donner beaucoup d'enfants à Dieu et la France.

—:*:—

Une profanation

Paris.—La chapelle du Grand Séminaire d'Angoulême est devenue, de par la volonté du Conseil municipal de cette ville, salle de réunion et de bal; S. G. Mgr Arlet proteste solennellement contre cette profanation.

—:*:—

Un chemin de fer pour relier l'Amérique du Nord à l'Amérique du Sud

Buenos-Ayres — Le Congrès international des Travaux publics qui s'est dernièrement réuni à Buenos-Ayres, a repris l'étude de la construction d'un grand chemin de fer transaméricain qui unirait l'Amérique du Nord à l'Amérique du Sud.

Ce projet grandiose comporterait la construction d'une voie ferrée partant de Carthagène, principal port de la Colombie sur l'Atlantique, et gagnerait la ville de Trinitad, en Bolivie, puis celle d'Ascension, au Paraguay. Ladite voie ferrée traversera ensuite les différents Etats sud-américains, Equateur, Pérou, Brézil, Bolivie, Paraguay et atteindrait Buenos-Ayres.

On évalue le temps nécessaire à la construction de cette ligne à dix ans. Le trajet total demandera 7 jours au lieu de 18 jours nécessaires à un bateau de New-York à Buenos-Ayres.

—:*:—

Epidémie de suicides

Vienne.—La capitale de l'Autriche souffre, depuis quelque temps, d'une véritable épidémie de suicides. En une seule journée, la semaine dernière, onze personnes, dans la population viennoise, se sont enlevé la vie.

—:*:—

Nouveau chemin de fer en Afrique

Paris.—La France vient d'inaugurer une nouvelle voie ferrée de pénétration coloniale, en Afrique; le nouveau chemin de fer relie la côte maritime de l'Atlantique à l'intérieur du continent noir, en traversant presque de part en part l'importante colonie française du Sénégal.

—:*:—

Un million pour les victimes du Lusitania

Washington.— Cinquante sept personnes résidant aux Etats-Unis vont recevoir environ un million de dollars en vertu de la première série des décisions rendues par la commission mixte des réclamations *résultant du torpillage du Lusitania* pendant la guerre.

—:*:—

300,000 lépreux dans l'Empire britannique

Londres.—Une campagne importante est entreprise à Londres en vue d'obtenir les fonds nécessaires pour combattre les ravages de la lèpre dans l'Empire britannique, où, dit-on, 300,000 personnes sont atteintes de la terrible maladie.

—:*:—

Droit de vote aux Africaines

Capetown.—La Chambre d'Assemblée du Sud-Africain, à Capetown, avait, deux fois déjà, repoussé le projet d'accorder le droit de vote aux femmes. Elle vient d'adopter, en deuxième délibération, un bill de franchise en faveur des femmes.

—:*:—

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Concile Oecuménique de 1925

Rome.—On croit qu'au moins trente mille membres du clergé catholique visiteront Rome au cours de 1925.

L'événement le plus important de l'"année sainte" sera le concile des évêques du monde, le premier depuis cinquante ans. Ce concile durera probablement un an. Il commencera dans l'automne de 1925. On s'attend à ce que la plupart des quinze cents évêques catholiques du monde assistent à ce concile.

Le pape annoncera officiellement l'année du jubilé en la fête prochaine de l'Ascension et confirmera la promulgation à l'Avent. Le jubilé commencera la veille de Noël par la traditionnelle ouverture de la "Porta Santa" dans la grande Basilique de Rome.

—:*:—

Ce que l'on pense à Rome des danses modernes et du jazz

Rome — Dans un article louant l'attitude récemment prise par le cardinal Bégin, de Québec, *L'Osservatore Romano, organe officieux* du Vatican, condamne sévèrement les danses modernes. Il fait une mention spéciale du shimmy et du camel's step.

L'article dénonce aussi le jazz. Il dit que l'une des causes de la récente immoralité, la plus pernicieuse peut-être pour être moins apparente, est la danse moderne. Il suffit de rappeler les noms de ces danses pour voir en elles une imitation de mouvements d'animaux, en particulier dans le shimmy et camel's step.

Il ajoute que le jazz, cette nouvelle industrie des pieds, accompagné d'un dévergondage de folles notes d'orchestre, devrait être banni sans pitié.

—:*:—

Mandement du Cardinal Logue contre les modes et les danses

Armagh, Irlande.— Le mandement du carême du Cardinal Logue, primat d'Irlande, porte sur les modes et les danses modernes.

"L'habit, ou plutôt le manque d'habit des femmes d'aujourd'hui est une honte, y dit-il. "Il y a entre elles une véritable émulation pour savoir jusqu'où elles peuvent se déshabiller sans encourir la réprobation générale.

Ce qui est plus navrant encore, c'est de voir des personnes ainsi dévêtues s'approcher de la Sainte-table. Le cardinal vicaire de Rome a publié un décret défendant de donner la communion à ces personnes. Je crois que pour arrêter le dévergondage il faudra suivre cet exemple."

Congrès Eucharistiques en France

Paris.—Deux magnifiques Congrès eucharistiques ont eu lieu, récemment, au Havre et à Castelnaudary.

—:*:—

La béatification de Pie X

Venise, Italie.— Un autre pas vient d'être fait vers la canonisation de Pie X, à une assemblée solennelle qui a eu lieu sous la présidence du patriarche Lafontaine; quarante témoins ont été appelés par l'assistant-postulateur de la Béatification.

Ces quarante témoins et nombre d'autres venant des endroits où Pie X a vécu, comparaitront sous peu devant la congrégation de Béatification, à Rome.

On cite plusieurs miracles obtenus par l'intercession de Pie X.

—:*:—

Cause de béatification qui nous intéresse

Québec — Une cause de béatification qui intéressera les Canadiens français sera bientôt soumise à Rome au sujet de la Mère Marie-Catherine de Saint-Augustin, de la communauté des religieuses hospitalières de la Miséricorde de Jésus.

L'abbé A. Michaud sera le postulateur à Rome; Mgr F. Pelletier et le chanoine B. Garneau se sont intéressés à ce procès; des témoins ont été entendus et la cause sera portée à Rome bientôt.

Née le 3 mai 1632 à St-Sauveur-le-Vicomte, en Normandie, la soeur Marie-Catherine de St-Augustin entra au monastère de Brieux, vint à Québec où elle décéda le 8 mai 1868 en odeur de sainteté.

—:*:—

Le Chili et l'exposition des Missions

Santiago.—A Punta Arenas, Chili, en préparation à l'Exposition mondiale des Missions catholiques au Vatican, s'organise la présentation du travail accompli par les Missionnaires salésiens dans la Terre de Feu.

Il y aura trois sections : historique (monographie de chaque centre, statistiques permettant de se rendre compte des progrès religieux réalisés), scientifique (description des pays, races, langues, coutumes, costumes, faune et flore); illustrée (photographies).

—:*:—

Une cathédrale d'un million

Londres.—La nouvelle cathédrale de Liverpool, que l'on est à ériger en mémoire de feu Mgr Whiteside, suivra, lorsqu'elle sera terminée, la tradition de Westminster pour la musique sacrée. L'archevêque de Liverpool, Mgr Keating, veut, que, dans la future cathédrale, les offices liturgiques soient ce qu'il est possible d'avoir de mieux. *Il a fait un appel à toutes les chorales* de la ville pour qu'elles se préparent, par un travail soigné et assidu, à la tâche qui leur sera confiée. Cette nouvelle cathédrale coûtera plus d'un million de dollars.

—:*:—

Le Gouvernement italien permet l'enseignement de la religion en langue allemande

Vienne.—Le gouvernement italien vient de modifier le décret par lequel il prohibait l'enseignement de la langue allemande dans les écoles du Tyrol. Le décret permet maintenant l'enseignement de la religion en langue allemande. Si le décret avait été appliqué dans toute sa rigueur les tyroliens auraient perdu leur religion et c'est pour cette raison que le gouvernement italien s'est rendu à la demande légitime de la population.

—:*:—

Le nombre des cardinaux serait augmenté

Rome.—Eu égard aux demandes de plusieurs pays concernant la *création de nouveaux cardinaux*, il est rumeur que Sa Sainteté le pape Pie XI étudierait la constitution et verrait si le nombre des cardinaux ne pourrait pas être fixé à 80 au lieu de 70, comme cela existe actuellement. Ce changement aurait pour but de réduire la majorité des cardinaux italiens dans le Sacré-Collège.

Parmi les pays qui réclament de nouveaux princes de l'Eglise, on remarque l'Espagne, la Pologne et les Etats-Unis.

—:*:—

Directeur d'une revue de la jeunesse catholique

Paris.—M. le chanoine Gerlier, sous-directeur des oeuvres diocésaines de Paris, est bien connu au Canada où il est venu à deux reprises représenter la jeunesse catholique française, avant de se faire prêtre.

Il vient d'annoncer le premier numéro du "Bulletin des oeuvres de jeunesse du diocèse de Paris. Ce bulletin sera mensuel. Il informera des questions intéressantes les directeurs d'oeuvres de Paris et remplacera l'ancienne "Correspondance diocésaine des patronages de garçons."

—:*:—

Les spirites sont des fourbes

Vienne.—Le professeur Pripman, de l'université de Vienne, a reproduit devant un auditoire de quarante professeurs, tous les phénomènes que les célèbres médiums Willy et Rudy Schneider, attribuaient aux influences spiritistes. Le professeur ne s'est pas contenté de se servir de moyens très naturels, mais il a même expliqué à ses auditeurs la façon dont il s'y prenait pour réussir ses expériences.

—:*:—

Institut Richelmy

Turin.—En reconnaissance pour le vénéré Cardinal défunt, qui travailla tout jeune à sa fondation, il *est décidé que l'Institut salésien* situé au quartier du Martinetto à *Turin s'appellera désormais Insti*tut Augustin Richelmy.

—:*:—

Le dimanche des bolchévistes

Moscou.—Les communistes russes ont adopté comme jour férié le mercredi, à la place du dimanche, en souvenir du premier jour de la révolution communiste d'octobre 1917.

—:*:—

La pêche à la baleine peu payante

Londres.—On rapporte de Glasgow, en Ecosse, que l'industrie de l'huile de baleine, qui fournissait de l'emploi à 10,000 hommes, pourrait bien susprendre ses opérations, avant longtemps. Elle a cessé d'être payante, à cause des fortes quantités d'huile crue que l'on obtient d'autres sources.

Le cataclysme du Japon

(suite)

Le feu envahit....malgré tout, le Père, le catéchiste et quelques chrétiens, voisins de l'église, peuvent gagner Sekiguchi et là ils seront en sûreté.

La capitale est complètement isolée; la poste est détruite; le télégraphe et le téléphone n'existent plus. Je voudrais avertir d'abord Mgr l'Archevêque...puis envoyer un télégramme en France, mais on a beau essayer de tous les moyens, impossible de communiquer avec avec l'extérieur de la ville. Les grandes gares de Shimbashi et d'Ueno sont brûlées et le chemin de *fer ne marche plus; les voies d'ail*leurs ont été abîmées par le tremblement de terre et demanderont beaucoup de temps pour être réparées.

Vers cinq heures du soir, la communauté des Dames de Saint-Maur vient se réfugier à Sekiguchi; l'incendie est *dans le quartier de leur* école, et la police craint que leurs bâtiments ne soient atteints; il est plus prudent de les évacuer au plus tôt. La Rde. Mère *Supérieure*, Mme Sainte-Thérèse, gravement *malade depuis près de deux mois*, a dû déjà fuir le feu; elle se trouvait à l'hôpital Saint-Luc, à Tsukiji; le tremblement de terre ayant mis en danger la maison même, on a transporté les malades de l'hôpital sur une pelouse au bord de la rivière, mais le feu menace et les malades doivent être transportés ailleurs...Heureusement l'évêque anglican a la bonté de transporter la Rde Mère dans son automobile à l'école, où elle passa la nuit dernière...C'est de là que la vénérée malade est partie pour trouver un refuge à Sekiguchi.

La nuit se passe comme la précédente sur la pelouse du jardin; on ne peut se reposer; les secousses, bien qu'amoindries, du tremblement de terre continuent: on en a compté 323 aujourd'hui...Le ciel est toujours rouge; le feu ne s'arrête pas dans son oeuvre dévastatrice; notre église, recouverte encore de *son manteau rouge, paraît être* éclairée par des feux de bengale. La croix domine cette mer de feu; seule elle est le gage de notre espérance.

Les Dames de Saint-Maur sont surtout très soucieuses; leur école est-elle déjà *la proie des flammes ?* *Elles prient* et essaient de se reposer un peu, assises sur des bancs. Une grande consolation leur est apportée vers minuit. Un chrétien des environs est venu leur annoncer que le feu *s'est arrêté non loin* de leur école et que tout danger semble écarté; *un rayon de joie* illumine ces visages attristés.

Dès le matin les bonnes Soeurs *se hâtent de regarder leur demeure* que le tremblement de terre et l'in*cendie ont épargnée. Leur* chapelle seule, démolie, reste là pour leur rappeler la catastrophe qui vient d'anéantir la capitale.

Lundi, 3 septembre.—L'incendie sera bientôt obligé de s'arrêter faute de combustible, à moins qu'il ne tourne vers les hauteurs.

On dit que la ville de Yokohama est complètement détruite et que le désastre est plus grand qu'à Tôkyô; toute la côte, de Yokohama à Numazu, a énormement souffert et la destruction est très étendue... Nous n'avons plus d'autres nouvelles...Que sont devenus nos confrères de Yokohama, et nos postes de ces parages ? Le P. Mayet va essayer de se rendre à Yokohama pour savoir quelque chose; mais les chemins sont-ils praticables ? Les ponts, paraît-il, sont emportés *un peu partout.* Il se décide à partir en bicyclette...

Le P. Lissarrague va voir les ruines de son poste...il pousse jusqu'au poste de Honjo: le feu a tout nivelé; il ne reste plus rien. Sur une pierre, il voit écrit: "P. Honjô sain et sauf; réfugié à la campagne"...Nous apprenons cela avec plaisir, car le quartier de Honjo est celui qui a le plus souffert; les victimes ne peuvent se compter, les cadavres *jonchent les chemins*...c'est pire qu'un champ de bataille...On avait raison de craindre pour la vie du P. Honjo. Remercions Dieu de *l'avoir conservé*...

Je songe toujours à faire parvenir des nouvelles à Monseigneur, mais mes efforts sont vains...Sait-il déjà quelque chose ? Quels soucis doit-il avoir à notre sujet !....

La journée se termine sans nous apporter du nouveau. La nuit arrive avec sa tristesse et son obscurité...*nous n'avons plus les lueurs* de l'incendie...Le bruit court plus que jamais que les *incendiaires re*présentés par les Coréens et les communistes japonais cherchent à détruire ce qui a résisté au désastre...Un triste sentiment, un sentiment rien moins que chrétien les domine: la jalousie de voir de plus *heureux que soi, de constater que* des maisons restent debout alors que la sienne a brûlé, excite les coeurs et les pousse à tout niveler afin que tout le monde soit logé à la même enseigne...Nous, chrétiens, nous ne pouvons pas comprendre un tel sentiment; mais, dans les circonstances actuelles, quand on entend sur les lieux les conversations des sinistrés, on voit très bien ce que contient le coeur humain qui n'a pas été pétri par la charité chrétienne. La veille s'impose plus que jamais; la garde civile est sur pied...même les enfants à partir de quinze ans montent la garde...Les secousses se succèdent (aujourd'hui 181 secousses sont enrégistrées) et la crainte de l'incendie empêche de loger dans les maisons; ici, comme partout, on couche encore à la belle étoile.

A dix heures et demie du soir enfin, Mgr l'Archevêque arrive à Sekiguchi...Le soir du 1er septembre, S. G. est arrivé à Chusenji. En route Mgr a bien senti le tremblement de terre, mais il n'a pas pressenti qu'il ferait si *grands* ravages...De ce côté-là, la secousse n'a pas été très forte... Le ciel rouge, le soir, a bien effrayé les *gens de Nikkô*: on a bien cru à un malheur, mais les communications était coupées avec Tôkyô, on n'a pu savoir ce qu'il en était; le bruit court cependant que la capitale est en danger...Monseigneur envoie un séminariste à Utsunomiya, espérant avoir des nouvelles par le P. Cadillac, notre Vicaire général ; mais là comme ailleurs, on n'a que des rumeurs, sans aucune nouvelle exacte...A Nikkô, *où se trouve* l'Empereur, un aéroplane a porté *quelques nouvelles*, disant que Tôkyô est détruit...Monseigneur, *le lundi matin* de très bonne heure, quitte Chûsenji; les trains ne marchent plus régulièrement, il n'y a plus d'horaire; les voyageurs sont innombrables; ils se mettent où ils peuvent; dans les wagons, au-dessus, au-dessous, sur la machine, partout où il y a quelque point où s'accrocher. Le train s'arrête à Kawaguchi, gare sur le bord de la rivière Sumida, aux portes de Tôkyô...Là, le pont du chemin de fer est coupé et le train ne peut aller plus loin...Monseigneur avec le P. Houtin et un séminariste qui a sa famille dans le quartier sinistré, sont obligés de venir à pied de Kawaguchi *et faire ainsi près de* quatre lieues. (16 kilomètres)... Déjà la ville est entourée de troupes qui font la garde et secourent de leur mieux la foule des réfugiés allant chercher leur salut à la campagne...Enfin après une journée de voyage, de quatre heures du matin à dix heures et demie du soir (voyage que l'on fait en temps ordinaire en sept heures), Monseigneur arrive à l'Archevêché. Il a bien eu des nouvelles tout le long de la *route, mais des nouvelles* contradictoires...On lui a même dit *que le poste de Sekiguchi était* détruit...Ce n'est qu'en arrivant à Ikebukuro, à trois quarts d'heure de Sekiguchi, qu'il a appris que le feu nous avait épargnés...

(A suivre)

"Musardises"

La Lecture

J'ai beaucoup lu cet hiver.

Je ne connais pas d'ami plus fidèle, de confident plus sûr, qu'un beau, qu'un bon livre. Quels moments délicieux on passe ensemble devant l'âtre où flambent les bûches, où crépite le sapin mort !—

Mais je ne lis pas n'importe comment, je n'avale pas n'importe quoi. J'ai même recueilli sur la lecture tout un petit traité glané un peu partout. Je vous fais part de ma cueillette. Cependant je vous avertis que je n'ai lu ni Voltaire, ni Rousseau, ni Renan, ils sont à l'Index, et je n'aime pas m'empoisonner l'âme au contact des impies.

ET D'ABORD POURQUOI LIRE ?

Pour se distraire—"Lire c'est voyager" (Descartes) ,"La jolie, l'heureuse disposition que d'aimer à lire: on est au-dessus de l'ennui et de l'oisiveté, de vilaines bêtes (Sévigné)

"La lecture est une agréable absence de soi-même" (Alphonse Karr).

"Je n'ai jamais eu de chagrin dont un quart d'heure de lecture ne m'ait consolé" (Montesquieu).

—*Pour s'instruire aussi*—Mme de Sévigné conseillant à sa petite fille Nicole et Bourdaloue, écrivait: "Si vous n'aimez pas ces nourritures solides, votre esprit aura toujours de pâles couleurs".

"On ne devient pas très instruit quand on ne lit que ce qui plaît" (Joubert).

—*Surtout pour s'élever*—"Je lis pour m'élever et non pour m'instruire" (Joubert).

"Je ne dis pas que vous ne lisiez quelquefois des choses qui puissent vous divertir l'esprit... mais je serais inconsolable si ces sortes de livres vous inspiraient, du dégoût pour les lectures plus utiles.... Croyez-moi, quand vous saurez parler de comédies et de romans, vous n'en serez guère plus avancé pour le monde, et ce ne sera point par cet endroit-là que vous en serez le plus estimé" (J. Racine à son fils).

MAIS COMMENT FAUT-IL LIRE ?

Avec lenteur—"Quand on lit trop vite ou trop doucement, on n'en-savoure" (R. Bacon.)

"Il y a des livres qu'il suffit de goûter, d'autres qu'il faut avaler jusqu'au bout, bien peu qu'il faille savouer" (R. Bacon).

"Je ne lis plus, je relis" (Royer-Collard).

"Peu lire et penser beaucoup à nos lectures, ou ce qui est la même chose en causer beaucoup entre nous, c'est le moyen de les bien digérer" (J. J. Rousseau).

—*Il faut lire avec sérieux*—"La principale règle pour lire les auteurs avec fruit, c'est d'examiner si ce qu'ils disent est vrai en général, s'il est vrai dans les occasions où ils le disent, s'il est vrai, dans la bouche des personnages qu'on fait parler" (Voltaire).

"Les sots lisent un livre et ne l'entendent point; les esprits médiocres croient l'entendre parfaitement; les grands esprits ne l'entendent quelquefois pas tout entier... les beaux esprits veulent trouver obscur ce qui ne l'est pas et ne pas entendre ce qui est fort intelligible" (La Bruyère).

"Il faut être supérieur au livre qu'on va lire" (R. Bazin).

—*Et je conclus*—"Il y a peu de gens qui sachent lire" (Ste-Beuve).

"Les braves gens ne savent pas ce qu'il en coûte pour apprendre à lire. J'ai travaillé à cela 80 ans et je ne peux pas dire encore que j'y sois arrivé" (Goethe).

P. Bourget dit quelque part d'un de ses héros: "Il commença à me parler comme quelqu'un qui a bien lu et bien regardé, ces deux actions si rares".

ENFIN QUE FAUT-IL LIRE ?

"Je me limiterai à quelques bons conseils, le sujet est trop vaste, pour entrer dans les détails.

—*Au point de vue esthétique*—"A part le besoin des recherches dans un but utile, il ne faut lire que les chefs-d'oeuvre des grands noms; nous n'avons pas le temps pour le reste" (Lacordaire).

"Il vaut mieux étudier les hommes que les livres".

"On dira tout ce qu'on voudra du grand livre du monde,il faut en avoir lu d'autres pour profiter de celui-là" (Mme de Scudery.)

—*Mais au point de vue moral ?*—"Je suis convaincu de la nécessité d'une large lecture et du danger grave de tout lire, j'entends tout ce qui a une valeur" (R. Bazin).

"Quand une lecture vous élève l'esprit et qu'elle inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage, il est bon et fait de main d'ouvrier" (La Bruyère).

"Je n'ai point d'autre manière de juger mes lectures que de sonder les dispositions où elles laissent mon âme, et j'imagine à peine quelle sorte de bonté peut avoir un livre qui ne porte point ses lecteurs au bien" (J. J. Rousseau).

"La mauvaise lecture est celle que l'on se reproche secrètement de faire" (H. Lavedan).

"Que doit-on lire ? Tout ce qu'on peut lire à haute voix.—Seul ?—Non. Devant sa fille ou sa mère" (H. Lavedan).

"Ne lisez pas les bons livres—non, ne lisez que les meilleurs", (Mgr Baunard).

J. MUSARD.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Briand sera le principal adversaire de Poincaré aux prochaines élections françaises

Paris.—M. Aristide Briand, sept fois président du conseil, a ouvert la campagne électorale par un discours prononcé à Carcassone, prélude des élections de mai, dont il espère sortir victorieux. Le principal thème de M. Briand a été la défense de la France contre les accusations de militarisme portées contre elle.

De vigoureux applaudissements accueillirent M. Briand lorsqu'il protesta des intentions pacifiques de la France, et lorsqu'il déclara que "la guerre n'est plus possible."

"Nous n'en aurons plus", s'écria-t-il.

Il fit appel à l'union des vrais républicains, des démocrates et des socialistes contre le bloc nationaliste, qui appuie M. Poincaré. Il ne fit pas mention des communistes, ce qui laisse entendre que son projet de formation d'un bloc de la gauche ne les comprend pas.

:*:

L'expert américain justifie l'occupation de la Ruhr

Paris.—Le brigadier général Charles G. Dawes, le représentant des Etats-Unis au premier comité d'experts qui a examiné l'état financier et économique de l'Allemagne, a avoué avoir dit que si les Français n'étaient point dans la Ruhr les experts ne seraient pas ici.

On a demandé au général Dawes si c'était lui-même l'expert auquel M. Poincaré a fait allusion devant la Chambre des députés samedi. En effet, le président du conseil des ministres a déclaré qu'un des membres du comité d'expertise a dit dernièrement à un de ses collègues français : "Nous n'aurions pu tirer nos conclusions présentes si vous n'occupiez pas la Ruhr."

"Vous pouvez dire que c'est moi", a déclaré le général Dawes.

Je ne sais si M. McKena l'a dit, mais, pour ma part, je l'ai dit et je maintiens ma parole."

Prié de développer sa pensée, le général Dawes a dit qu'il pense que l'occupation de la Ruhr a fait comprendre aux Allemands qu'ils doivent payer le plus qu'ils pourront, ce qu'ils n'avaient apparemment pas l'intention de faire avant la pénétration des troupes françaises dans la Ruhr; que leur séjour d'un an dans la Ruhr a fait comprendre aux Français que l'occupation ne produit pas de réparations et les a induits à se départir de leur attitude qui exige la dépense immédiate d'énormes sommes d'argent et les a disposés à prendre à l'étude des termes de règlement plus accomodants qu'auparavant.

"Ainsi, précisa le général, si les Français n'étaient pas entrés dans la Ruhr la mentalité des Allemands et des Français n'auraient pas eu l'occasion de se réunir."

:*:

Un Verdun financier

Paris.—Sur la crise des changes, M. Barthou s'exprime ainsi :

"Qu'il y ait contre le franc une campagne organisée, personne ne peut le mettre en doute. On a parlé d'un Verdun financier, le mot n'est pas excessif. Il faut que l'opération d'assainissement se poursuive sans hésitation et sans complaisance; mais elle ne doit pas dégénérer en xénophobie."

:*:

La Russie se lève contre les Juifs

Londres.—M. Percival Philipps, correspondant du "Daily Mail", publie un fort curieux article qui annonce la montée soudaine d'une énorme vague d'antisémitisme déferlant d'un bout à l'autre de l'ex-empire des tsars et qui donne à croire que la Russie est à la veille d'une convulsion nouvelle capable de la libérer enfin de l'emprise abominable des Soviets.

Chose extraordinaire, ce serait Lénine lui-même qui aurait déchaîné le fleau qui peut ruiner son oeuvre. L'esprit chaviré, mais point jusqu'à l'inconscience absolue, le dictateur rouge aurait passé ses derniers jours à se traîner comme une bête sur les mains et les genoux aux quatre coins de l'appartement où on le soignait, à Gorki, implorant des meubles, qu'il prenait pour des êtres vivants, le pardon de ses monstrueux forfaits.

A maintes reprises, au cours de cet hallucinant cauchemar, il aurait crié : "Dieu sauve la Russie et tue les Juifs !" Et c'est ce cri, vrai ou faux, qui, volant de bouche en bouche jusqu'aux confins du territoire, a brusquement ouvert l'esprit des moujiks, à ce qu'ils ont pris et prennent encore pour le message divin leur enjoignant de briser leurs chaînes.

Du Caucase, de l'Ukraine, les juifs se sauvent en masse. Déjà, ils ont envahi Moscou, qu'ils appellent la Nouvelle Jérusalem. Mais là même, ils ne se sentent pas en sûreté et prennent d'assaut les consulats pour se procurer les moyens de chercher refuge à l'étranger.

Mais partout l'on se garde contre cette invasion menaçante.

Fermées les frontières de Pologne, fermés les ports des Etats-Unis et du Canada.

Cependant la clameur monte et s'enfle. Un "pogrom" monstre s'organise. Les vainqueurs d'hier tremblent à l'idée que le sang appelle le sang et que celui des bourreaux pourrait bien payer demain pour celui des victimes.

:*:

Menées bolchévistes en Suisse

Berne.—Comme complément des manoeuvres à la haute banque contre le franc français un avertissement est donné par la "Kreuzwher", ligue suisse de défense nationale.

Le porte parole de la "Kreuzwher" commence par prévenir que "l'on aurait grand tort de prendre pour symptômes de désarmement le silence du communisme.

"L'excommunication soviétique prononcé contre la Suisse n'empêche pas les bourreaux de Moscou de faire élection de notre pays pour préparer précisément en Suisse les coups de violence destinés à d'autres pays et aussi au nôtre."

Pendant la guerre, la Suisse, la Suisse allemande en particulier, fut ce qu'elle n'a malheureusement pas cessé d'être: une sorte de salle secrète du conseil en même temps qu'un atelier de préparation des entreprises subversives, dirigées contre la France et l'Italie.

Mais ces déclarations nous prouvent qu'une autre Suisse existe, apparait, affirmé, qui n'admet pas, elle, qu'on fasse du sol helvétique un laboratoire d'attentats "contre d'autres pays."

:*:

Le Cabinet belge démissionne

Bruxelles.—A la suite de la défaite du cabinet belge, sur un vote de confiance, le premier ministre démissionnaire Theunys a refusé de former un nouveau ministère.

La chambre, par un vote de 95 contre 79, se prononça contre la ratification de la convention économique franco-belge. Les socialistes et quelques catholiques Flamands se sont rangés dans l'opposition.

:*:

Le droit de vote aux femmes de 21 ans

Londres.—L'année bissextile de 1917 s'annonce bien pour les femmes anglaises. Le 29 février, eut lieu la seconde lecture du bill accordant le droit de vote à toute femme âgée de 21 ans.

Jusqu'à présent elles ne pouvaient voter qu'à partir de 30 ans.

On compte que cette mesure, adoptée en deuxième lecture par un vote de 288 contre 72, va mettre le nombre des voteurs à 26,000,000, dont 13 millions d'hommes et 13 millions de femmes.

:*:

L'Angleterre abolirait la peine de mort

Londres.—Un projet de loi relatif à la suppression de la peine de mort en Angleterre, projet favorisé par la Ligue de réforme pénale, a été déposé par un député travailliste sur le bureau de la Chambre des Communes.

:*:

L'Hon. Ph. Roy nous représentera à Genève

Ottawa.—L'hon. Philippe Roy, commissaire-général du Canada à Paris, représentera le Canada dans le bureau chef de la Conférence internationale du travail qui doit se tenir à Genève au mois d'avril. A cause de ses nombreuses occupations, le ministre du travail ne pourra s'y rendre.

:*:

Le tour du monde en aéroplane

Londres.—Le major P. Zanni et l'enseigne N. T. Page, aviateurs argentins qui doivent tenter une randonnée en aéroplane autour du monde doivent donner sous peu le contrat de construction de leur avion spécial.

Ils viennent d'arrêter leur itinéraire qui comprend Londres, Paris, Rome, Le Caire, Bagdad, Calcutta, Rangoon, Shanghai, Tokio, Alaska et San Francisco.

Ils comptent partir le 15 avril.

:*:

Plus d'épidémie de diphtérie

Paris.—Les docteurs Jules Renault et Pierre Paul Lévy ont découvert un vaccin qui produit des effets merveilleux sur les sujets atteints de diphtérie.

Le nouveau vaccin s'appelle "T. plus A.", et s'administre par injection hypodermique. A l'encontre de plusieurs autres il n'irrite aucunement la peau.

On l'a déjà essayé sur 300 enfants, et dans chaque cas au troisième traitement le mal a disparu complètement.

Le découvreurs d'un nouveau métal

New-York.—Le professeur danois Niels Bohr, l'auteur de la découverte du nouveau métal rare, le hafnum, vient de recevoir un don de 40,000 dollars du Comité international d'éducation de la fondation Rockfeller.

:*:

Soixante gigantesques aéroplanes

Paris.—Un nouveau service aérien entre Toulouse, France, et Dakar, Afrique occidentale sera inauguré en avril, et fonctionnera parallèlement avec le service des transocéaniques. Il racourcira de neuf jours le temps que prend d'habitude de la transmission des courriers entre l'Europe, l'Afrique du sud et l'Amérique du Sud. Soixante gigantesques aéroplanes seront affectés à ce nouveau service.

:*:

Une bataille de lions et de tigres

Paris.—Ces jours derniers, un convoi de fauves arrivait dans une ferme de Miramont (Lot-et-Garonne). En vue d'une tournée du cirque, les répétitions commencèrent aussitôt. Un des dompteurs ayant fait entrer dans la cage centrale six lions et un groupe de tigres royaux, un formidable combat s'engagea entre les fauves. Le dompteur, étant intervenu, fut terrassé par un tigre. Quand on put le dégager, il avait les côtes arrachés et le ventre ouvert.

:*:

50 millios de pneus

New-York — Le développement de l'industrie automobile aux Etats Unis a entrainé un rapide accroissement de la consommation du caout-chouc et alors que l'on ne fabriquait que 41 millions de pneumatiques en 1921, on a atteint près de 50 millions en 1922. Or, le caoutchouc est la seule matière première que les Etats-Unis sont obligés d'importer et les usines américaines emploient les deux tiers de la production mondiale. Les autorités des Etats-Unis ne sont pas sans s'inquiéter de cette situation et cherchent à prendre toutes mesures utiles pour mettre à même les industries américaines de ne pas dépendre de la production anglaise. Une Commission spéciale vient d'être nommée par M. Hooper en vue d'étudier les possibilités de culture du caoutchouc aux Philippines, au Mexique et en Amérique Centrale; le Congrès a, d'ailleurs, voté un crédit de 300,000 dollars pour ces études préliminaires.

:*:

Un Américain a le record d'altitude

Dayton, Ohio.—Le 30 octobre 1923, Lecointe, le fameux aviateur français, s'était élevé à une hauteur de 36.745 pieds. Ce record n'avait pas encore été dépassé, lorsque le lieutenant Mcready avec son avion Lepere, a réussi à atteindre une altitude de 41,000 pieds.

Cette envolée s'est faite en deux heures et trois minutes.

:*:

Les seuls grands marchés du monde pour l'Angleterre

Londres — Au sujet de la préférence interimpériale, M. Baldwin s'est nettement affirmé pour son maintien à l'affiche et pour son développement. "Nous devons, sans hésiter, a-t-il dit, soutenir ce qui a été décidé à la dernière Conférence de l'Empire. Nous devons adhérer à ce grand principe, pour l'amour de notre peuple et pour l'amour de l'empire. C'est une absolue nécessité pour notre pays de s'assurer, par tous les moyens à notre disposition, la conservation des seuls grands marchés du monde où nous ayons chance de nous maintenir."

:*:

Plus besoin de se raser

Paris — Un traitement inventé par un "docteur de beauté" français, enlèvera aux hommes qui désirent avoir un visage glabre la peine de se raser chaque jour. Après trois applications chacune d'une durée de dix minutes, le visage est complètement débarrassé de la barbe. Il n'en reste plus de trace. Le traitement ne se fait pas au moyen de l'électricité mais consiste dans l'exposition du visage à certains rayons de lumière. Après trois traitements, il n'y a plus besoin de s'occuper de la barbe, elle ne repousse plus. Le traitement donne aussi un teint attrayant au visage. L'inventeur fait des affaires considérables. Il a ouvert une succursale à Londres et envahira bientôt les Etats-Unis.

:*:

Un trésor dans l'île des Cocos

New-York.—Une expédition vient de partir sur le yacht "Saint-Georges", pour aller découvrir un trésor qui, paraît-il, est caché dans l'île des Cocos, dans l'océan Pacifique, à l'Ouest du canal de Panama.

Il y a un siècle, au cours d'un conflit entre le Chili et le Pérou, de la vaisselle d'or et des bijoux, représentant une valeur de 12 millions de dollars à l'époque, furent sauvés, par le navire anglais "Mary Read" qui se trouvait à Lima et qui transporta le trésor dans l'île des Cocos. Là, le commandant du navire fit enterrer le trésor.

Au retour, les Péruviens s'emparèrent du bateau et fusillèrent tout l'équipage, sauf un mousse qui, par la suite, raconta à un de ses parents où se trouvait caché le trésor. Et c'est ce parent du mousse qui s'est mis à la tête de l'expédition.

:*:

Nouveaux membres de la légion d'honneur

Paris.—Viennent d'être nommés dans la Légion d'honneur, au titre du ministère des Affaires Etrangères:

Officiers: Mgr Kersuzan, évêque du Cap-Haïtien, originaire du diocèse de Vannes; M. Gauvain, membre de l'Institut, rédacteur au "Journal des Débats"; M. Cambon, conseiller de l'ambassade de France près le Saint-Siège; le dessinateur alsacien Zislin.

Chevaliers: Mgr Le Roy, Supérieur général de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit; M. Bergerot, supérieur des Lazaristes à Bitofj (Serbie); le R. P. Burtin, supérieur des Pères Blancs à Rome; M. l'abbé Wucher, curé de la paroisse de Saint-Vincent de Paul, à New-York; M. Aubonar-Privat, administrateur des colonies, conseiller du gouvernement de l'Etat du Grand Liban.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIPEG.—La compagnie de prêts Great West Loan est en faillite avec un déficit de $46,164.

WINNIPEG.—Marcus Freidman, trafiquant de pelleteries s'est fait enlever $6,000 en argent comptant par deux voleurs armés, près de Riverton.

GIROUX, MAN.—La mère, la fille et son fiancé, de la famille Lund, ont été brûlés à mort lorsque la maison a pris feu durant la nuit.

MONTREAL.—Deux soeurs de la communauté des Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, Melle Nora Reid, et Soeur Saint-Joseph-du-Sacré-Coeur, une Canadienne française, sont parties mercredi soir pour Manille, aux iles Philippines, où elles s'adjoindront au personnel de l'hôpital chinois qu'y a fondé la communauté.

QUEBEC.—Le gagnant de la course de traine à chiens à Québec a été un jeune homme de Le Pas, Man., Earl Brydges, âgé de 16 ans. Il a battu sans difficulté les meilleurs conducteurs de l'Est et des Etats-Unis. Il était arrivé premier l'année dernière à Saskatoon.

OTTAWA.—A la recommandation de Mgr Emard, le chanoine Bouillon a été nommé prélat domestique de Sa Sainteté.

OTTAWA.—M. l'abbé Olivier Maurault, p. s. s. a donné dimanche au club littéraire canadien-français d'Ottawa, à la salle académique de l'Université d'Ottawa, une conférence intitulée, "Le Fort de la Montagne: Sulpiciens et Iroquois."

OTTAWA.—L'hon. H. A. McKeown, juge en chef de la cour suprême du Nouveau-Brunswick, vient d'être nommé par commission royale enquêteur dans l'affaire de la Home Bank.

Cette enquête fait suite à la pétition des dépositeurs de la Banque demandant d'être secourus par le gouvernement.

OTTAWA.—L'honorable Arthur Cardin a été réélu par acclamation, dans le comté de Richelieu, à son élection ministérielle.

Washington.—L'ex-président Wilson, dans son testament laisse tous ses biens à sa femme.

Il réserve une rente annuelle de $2,500 à sa fille, Melle Margaret Wilson, tant qu'elle demeurera célibataire.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Séance dramatique et musicale — Dimanche soir, le 24 février dernier, en présence d'une salle remplie de sympathiques auditeurs, les élèves du Collège ont interprété avec un réel succès le célèbre drame "La Tour du Nord", en trois actes. Episode des temps de la féodalité, à l'époque des noirs dongeons et des longues captivités dans les oubliettes des châteaux, alors que les rivalités tragiques des seigneurs et des châtelains ensanglantaient l'Europe, les incidents sensationnels de ce drame nous ont fait assister à des scènes palpitantes et chevaleresques de l'Histoire mouvementée du Moyen-Age. Drapés dans les riches costumes de l'antique noblesse, les acteurs ont tous bien rempli leurs rôles, et tout particulièrement MM. Lucien Duperreault, Joseph Lafrance, Léo Isabelle et Albert Fortier. La Fanfare et la Chorale, sous la direction de M. l'abbé Louis Lussier, ont éclipsé tous leur succès précédents, et, de concert avec les personnages du drame, se sont attiré des applaudissements réitérés.

A la conclusion de la soirée, le Révérend Père Jos. Magnan, O.M.I., supérieur du Collège, remercia, en termes élogieux, M. le Curé Maillard d'avoir mis la salle paroissiale à la disposition de notre Société Dramatique: MM. Ovila et Hector Laplante, artistes-peintres de Gravelbourg, d'avoir peint pour nos élèves la magnifique scène de "La Tour du Nord"; Mlle Valéda Lemoyne, notre distinguée professeur de piano, de son concours dévoué à toutes nos séances; les MM. Huel de leur précieuse collaboration à notre Fanfare, et les nombreux auditeurs pour leurs tangibles témoignages "inlassable sympathie à l'oeuvre de notre Collège Français.

Programme de la Séance

I — Marche Pontificale, Fanfare.
II — La Tour du Nord (La voix souterraine) Ier acte.
III —Le Carnaval de Venise (chant) Chorale.
IV — Marche des Petits Pierrots, Fanfare.
V — La Tour du Nord (Le dernier crime, IIème acte.
VI — Chant (Larrieu) Chorale.
VII — Marche Lorraine, Fanfare.
VIII — La Tour du Nord (La Justice de Dieu) IIIème acte.
IX — Allocution du R.P. Supérieur.
X — "O Canada", chanté en choeur avec accompagnement de la Fanfare.

Personnages du Drame

Don Fernando, comte de Stella, M. Jos. Lafrance.

Don Alonzo, son fils, lieutenant des gardes du roi, M. Albert Forcier.

Don Mortano, ancien intendant du comte, usurpateur du château de Stella, M. Lucien Duperreault.

Ricardo, intendant de Mortano, M. Léo Isabelle.

Bonifacio, fermier du château, M. Aimé Lizée.

Jacopo, le mendiant des bois, M. Léo Ayotte.

L'alcade de Stella, M. Conrad Piché.

Rinaldo et Beppo, assassins aux ordres de Ricardo, MM. Henri Braconnier et Iréné Dupras.

Remerciements — Les Directeurs du Collège remercient les bienfaiteurs suivants qui ont eu l'obligeance de mettre leur annonce rémunérative sur les feuillets de notre programme: M. J.A. Forcier, (Service d'automobiles Ford), M. W. St-Germain, (Magasin Général), M. Alex Legault, (Etal de Boucher), M. Jean Huel, (Réparations d'automobiles), La Galvin Lumber Co. et l'Atlas Lumber Co., M. O. Rinfret, (Magasin Général), M. Bert, Leblanc, (Cordonnerie), M. J.E. Cadieux (Marchand de Vêtements pour Messieurs), M. E. Beaulieu, (Salon de Toilette et de Coiffure), etc.

Concert Musical — Les amateurs d'art musical étaient convoqués vendi soir, le 22 février dernier, au Théatre local des Variétés, pour entendre un artiste de chez-nous, un compatriote qui nous fait honneur, dans la personne de Monsieur Oscar Noël, ancien élève du Conservatoire Métropolitain de New-York.

La nature s'est montrée prodigue de ses largesses à l'égard de M. Noël. Doué d'une voix pleine de fraicheur et de gravité, d'ampleur et d'expression, de vigueur et de puissance, M. Noël est un interprête talentueux de la musique classique. Familier avec tous les secrets de la technique vocale, M. Noël n'est pas seulement un chanteur remarquable, mais il est un artiste accompli, et, bien servi par une engageante personnalité, il n'enrégistre que de brillants succès sur la scène.

Voici le captivant programme qu'il nous a fait délicieusement applaudir au cours de la soirée musicale.

I — Le Crucifix, Faure.
II — The Blacksmith, David Dick Slater.
III — Intermède, Orchestre.
IV — Sérénade de Don Juan, P. Tschaikowsky.
V — Big Lady Moon, S. Coleridge-Taylor.
VI — Intermède, Orchestre.
VII — Le Pas d'Armes du Roi Jean, Saint-Saëns.
VIII — Up From Somerset, W. Sanderson.
IX — Les Deux Grenadiers, Jules Barbier.
X — Intermède, Orchestre.
XI — Au bruit des Lourds Marteaux, Gounod.
XII — The Pretty Lady of Perth, Georges Bizet.
XIII — Bon soir: Good Night, Ernest R. Ball.

Notre concitoyen populaire, M. l'avocat Coutu, s'est aussi fait entendre dans un magnifique chant, honoré d'un rappel.

Le concert fut accompagné avec maîtrise au piano par Mlle V. Lemoyne. Le programme de l'Orchestre a été organisé par M. et Mme Wilfrid Jérome, ainsi que M. Ernest Lizée.

LEBRET, Sask.

— Les représentants de la Western Ice Co. nous ont quittés, emportant avec eux une riche moisson de glace qui sera fort appréciée l'été prochain.

— M. W. Pelletier, d'Indian-Head, était ici pour affaires la semaine dernière.

— Mme Norbert Welsh, notre candidate au concours de la **Liberté**, se propose d'aller prochainement faire un tour à Régina, à l'occasion de la naissance d'un petit garçon chez l'une de ses filles.

— Nous avons eu récemment la visite du R.P. Poulet, O.M.I., principal de l'école indienne de la montagne de Tondre (Lestock). Le Révérend Père, qui a repris son ardeur des jours d'antan après une éclipse de ses forces causée par le surmenage, s'en allait à Régina pour aviser avec les autorités du diocèse aux mesures à prendre pour la fondation d'une paroisse à Lestock, poste du chemin de fer à trois milles seulement de son établissement.

— Nos parties de cartes paroissiales, dans l'Ouest on n'en parle qu'avec respect, continuent à réunir chaque semaine l'élite de notre population, et les recettes en sont aussi satisfaisantes que le permettent les temps durs que nous traversons.

— Plus importantes de beaucoup étaient les dévotions des Quarante Heures, qui se sont déroulées au couvent la semaine dernière. Plusieurs personnes de notre village en ont pris occasion pour raviver leur esprit de foi et leur piété.

— Notre école centrale étant devenue beaucoup trop petite, notre municipalité a passé une résolution pourvoyant à son agrandissement immédiat. Le peuple a eu samedi dernier, 1er mars, l'opportunité de confirmer de son vote cette mesure rendue absolument nécessaire par l'augmentation constante du nombre des enfants qui fréquentent cette institution.

— Nous parlons ici de ce qu'on appelle en France l'école communale. Nous n'avons, en effet, pas moins de trois écoles dans notre village; celle-là, celle du couvent et la grande école industrielle pour les sauvages du pays.

— On continue à s'adresser au R. P. Morice, de cette localité, pour avoir des détails sur les terres de la paroisse, et deux d'entre elles vont probablement changer de propriétaires avant longtemps. On peut se demander comment il se fait qu'il y en ait à vendre si elles sont aussi avantageuses qu'on le dit. Cela vient de ce que les métis, qui formaient autrefois la presque totalité de la population, en ayant été les premiers possesseurs, les vendirent ensuite à vil prix à des Anglais, qui en ont aujourd'hui trop grand pour pouvoir les cultiver avec fruit.

Il faut avouer aussi que certains de nos Canadiens, pour n'avoir pas su éviter des extravagances ruineuses et s'être rabattus sur le système tout aussi funeste des emprunts, en sont venus à se demander s'ils ne sauveraient pas la situation en vendant.

— Après avoir été remisées quelques jours, les automobiles ont recommencé à parcourir notre vallée et les plaines environnantes tout comme pendant les plus beaux jours de la saison chaude.

— Le bon P. Jeannotte vient de passer un certain nombre de jours chez les Sioux, qu'il prépare à la venue probable de l'archevêque diocésain. Il espère, en effet, de Sa Grandeur la faveur d'une visite en vue de bénir la nouvelle église de ces sauvages, qui, bien que les derniers ouverts aux influences du christianisme, n'en sont pas moins aujourd'hui ses plus fermes adhérents parmi les Indiens que visitent nos missionnaires. Bien qu'ils ne reçoivent aucune gratuité du Gouvernement, ces braves gens ont pu trouver la somme de $928.00, qu'ils ont prélevée pour leur nouvelle église — chose absolument inouïe chez les Sauteux du pays.

Le P. Jeannotte a récemment élevé sept Sioux au rang de catéchumènes et espère pouvoir les baptiser avant bien longtemps.

—:*:—

ARBORFIELD, Sask.

Décès — Mme Hospice Hudon, née Exorie-Jean est décédée dimanche le 17 février en cette localité à l'âge de 72 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu mardi le 19 courant, M. l'abbé Hamel, curé officiant. Les porteurs étaient les neveux de la défunte, MM. Victor, Luc, Auguste, Joseph Hudon, Onésime April, Joseph Brisebois et Pierre Beaulieu. Elle laisse en outre de son mari domicilié en cette paroisse, les enfants suivants: M. Joseph Hudon de Dinsmore, Sask., Soeur Marie de St-Hospice (Marie), de Rimouski, Qué., Soeur Marie Maximin (Eugénie), du couvent des Franciscaines, Québec, M. Alfred Hudon, Mme Raymond Courteau (Hélène), de Zénon Park, Sask., Mme Clément McCrea (Augustine) de St-Paul des Métis, Alberta. Elle laisse aussi un frère, M. Edouard Jean de l'Ange Gardien, Québec.

— Jeudi le 21 février avait lieu dans la salle paroissiale, la séance récréative et musicale annoncée il y a quelque temps. Près de 200 personnes y assistèrent et personne ne fût déçu au sujet du programme musical qui avait été préparé pour cette soirée sous les soins de M. Joseph Hudon-Beaulieu. En effet ce programme était varié et contenait d'excellents numéros dont le genre était différent de celui des soirées précédentes. Les recettes de la soirée fûrent de $128.00 Ce résultat est excellent si on considère que presque tous les jeunes gens de la localité sont absents actuellement de même que plus de vingt-cinq hommes mariés qui sont occupés à remplir divers contrats de bois près de la ligne du C.N.R., située au sud-est du district.

Le résultat de cette dernière soirée augure bien pour celle que l'on nous annonce pour le lundi de Pâques. Lors de cette soirée les hommes et jeunes gens seront de retour parmi nous et on peut compter que préparé encore sous la direction de M. Hudon-Beaulieu, le programme saura plaire à tous ceux qui y assisteront, et de plus ils contribueront à une oeuvre utile: celle de la vie des oeuvres paroissiales.

— M. Casimir Riou a été élu dimanche dernier, syndic de l'église en remplacement de M. Wilfrid Favreau dont le terme était expiré.

— M. Onésime April est parti vendredi dernier pour Montréal, appelé auprès de son père malade et âgé de près de 80 ans. Il sera absent environ un mois.

— M. Théodore Lalonde, préfet de la municipalité de Connaught, représentera notre district à la convention des municipalités qui sera tenue à Régina, le 5 mars prochain.

— Notre curé, M. l'abbé M.A. Hamel est parti pour un voyage de quelques jours, en affaires à Prince-Albert.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

— Le comité des Dames de l'autel, réuni en assemblée annuelle, le 25 février dernier, a donné le rapport des recettes et des dépenses de l'année: Ces dernières se résument à peu de chose. Par contre, son actif est de $1875.00. Cette somme magnifique recueillie au moyen de soirées, euchres, pique-nique, prouvent hautement le travail et le dévouement fournis depuis à peine un an par ces dames patronesses.

— M. l'abbé A. Louison, notre nouveau et sympathique curé, a été élu directeur du comité. Il n'y a pas eu de nouvelles élections à cette assemblée: les mêmes Dames furent réélues pour un nouveau terme avec leurs mêmes attributions ce sont:

Mme Arthur Lavertue, présidente; Mme. Alexis Guillet vice-présidente; Mme François Georget, trésorière; Mme Aimé Demers, secrétaire. Mesdames Alphonse Rompiée, Joseph Georget, Aristide Guillet et Mlle Agnès Blondeau, Conseillères.

— La partie de cartes du 17 février dernier, donnée sous le patronage du comité pour l'achat d'articles de lingerie pour le presbytère, a donné $70.00 net.

—Une soirée de cartes avec vente de tartes numérotées, dont l'heureux gagnant sera gratifié d'un beau cinq piastres en or (don d'un ami) aura lieu le 16 mars prochain, dimanche au soir.

Le revenu sera aussi affecté pour compléter l'amélioration intérieure du presbytère. Tous les paroissiens de Domrémy ont à coeur d'installer convablement leur nouveau pasteur.

Bienvenue à tous nos amis de Hoey, St-Louis, Wakaw etc....

Honneur aux dames du comité et nos meilleurs voeux de prospérité et de succès à la paroisse St-Jeanne d'Arc de Domrémy.

— Le 20 février dernier M. l'abbé Lebel, missionnaire colonisateur de Prince-Albert, nous a donné une très pratique conférence sur l'industrie laitière, espérons qu'elle donnera des fruits.

—M. l'abbé Burrell Blanchard, curé de Wakaw, de passage à Domrémy, ainsi que l'abbé D.M. Gamache, curé de St-Front, étaient les hôtes de notre curé, ces jours passés.

—:*:—

ALBERTVILLE, Sask.

Mardi, le 26 février, avait lieu le mariage de M. Alban Durand et de Melle Rosa Camiré. M. le curé F. Joly présida la cérémonie. Le garçon d'honneur fut M. Albert Beauchesne; Melle Almosa Camiré agit comme fille d'honneur. Bonheur et joie à l'heureux couple.

—M. et Mme Joseph Boileau annoncent à leurs amis la naissance d'une petite fille, baptisée, le 22 février, sous le nom de Marie, Claire, Germaine. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme. Louis Carrier.

—Le service anniversaire de M. J. A. Provencher fut chanté samedi, le 1er mars.

—:*:—

RICHARD, Sask.

—L'abbé O. Valiquette de l'évêché, a bien voulu, une fois encore desservir notre paroisse, en attendant l'arrivée de l'abbé E. Paquette qui désormais sera notre missionnaire.

—Le club de gouret de Richard s'est rendu à Battleford, vendredi le 22, pour participer au tournoi organisé par les autorités du "High School". Six clubs des villages voisins se sont disputé la palme, mais, contre "Le Richard", ils n'étaient pas "de Taille à se défendre hardiment", et nos "gas" revinrent avec la bourse offerte comme premier prix. Certes, nous les en félicitons.

Ce succès d'ailleurs, ne fait que couronner les nombreuses victoires déjà à leur crédit.

Melle Doris Moore, de retour d'un voyage en Californie, a été l'hôte de Melle Gisèle Richard, la semaine dernière.

—Garde Bernard, de Saskatoon, a été appelée chez M. Cyr pour donner ses soins au jeune bébé dangereusement malade. Nous assurons M. Cyr de notre profonde sympathie.

—Le peu de neige a permis aux autos de circuler librement sur les grandes routes de notre district; Nous avons, en conséquence, beaucoup plus joui de ces mois d'inactivité.

Souhaitons qu'une avalanche ne vienne pas nous surprendre avant le printemps.

—Un bon nombre de citoyens de Richard ont profité du train spécial mis à leur disposition, pour aller entendre "Sapiro", l'expert organisateur de la vente de nos blés. Ils sont revenus très enthousiasmés, avec l'intention ferme de signer le contrat.

—L'activité qui règne dans le district de Richard n'est pas seulement due à l'exportation du blé; on s'intéresse beaucoup à la culture mixte. Preuve: cette semaine, plus de 200 têtes de bétail ont été expédiées pour les marchés de Winnipeg et de Chicago.

Cette expédition, qui se renouvelle trois ou quatre fois l'an est due à notre merveilleuse coopérative. Aussi les acheteurs savent que notre bétail vaut son pesant d'or, et fera "bonne mine" sur le marché.

—On nous annonce l'arrivée de quelques familles canadiennes. Elles sont les bienvenues, et nous leur réservons un cordial accueil.

—:*:—

BEAUMONT, Alta.

Séance—Il y aura dans la salle paroissiale une partie de cartes suivie d'une pièce intitulée "La Grammaire", de Labiche.

Maladies—Sont gravement malades, Mmes Pierre Royer et Gadbois ainsi que M. A. L'Heureux.

—Notre nouvel instituteur, M. Brunelle a pris charge de la classe durant le cours de la semaine passée. Nous lui souhaitons, dans l'enseignement, un aussi bon succès que ses prédécesseurs et même davantage, si s'est possible.

—:*:—

VERWOOD, Sask.

L'ouverture d'une école catholique au village ne manquera pas de réjouir tous les catholiques qui comprennent l'importance d'une école catholique pour la formation d'une élite qui saura faire honneur à sa religion et à son pays. Depuis longtemps nous songions à avoir notre école mais nous étions si peu nombreux !

Aujourd'hui, grâce à Dieu, la population catholique s'est plus que triplée depuis quatre ans et avec l'aide d'âmes généreuses nous irons de l'avant pour la réalisation d'un projet qui nous tient tant à coeur. Les catholiques de cette paroisse ont fait montre de la plus parfaite harmonie et d'une solidarite intelligente. De ce chef ils méritent des félicitations.

Pour l'école—Outre une souscription de $300, par notre conseil des Chevaliers de Colomb, voici que nous arrive une souscription de l'Ontario.

C'est un vieux patriote qui nous envoie $25 avec promesse d'une souscription ultérieure, et "les amis de Sturgeon Falls organisent une souscription pour notre école". L'idée est lancée. Déjà une dizaine de souscriptions ont été reçues. Nous publierons plus tard dans le "*Patriote*" la liste des donateurss.

Toute offrande peut-être envoyée soit à M. le curé, soit à M. V. H. Sanders, secrétaire.

Mariage—Notre curé qui remplace M. Morissette depuis Noël, à St-Victor, est allé présider au mariage de M. Hector Robert à Melle Irène Dubois, dans l'église de St-Victor, le 27 février.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux !

Visiteurs—M. M. V. Gagné, de St-Victor, A. Dippong, de Quantock étaient en visite au presbytère la semaine derière.

M. Alfred Schmidt est le gérant pro tempore de l'Imperial Lumber Yard Co., ici au village. Le nom du nouveau gérant sera connu sous peu.

M. Fox, gérant de l'Impérial, nous quitte avec sa famille. Bon voyage!

M. Jos. Héroux, forgeron a vendu sa propriété à M. A. Normand.

M. Gagné, de St-Victor, installe sa boutique de forge au village de Verwood.

Malade—Mme H. Vandrin a été sérieusement malade. Elle est encore sous les soins du Dr. Lavallée. Espérons qu'elle se rétablisse au plus tôt.

Mariage—Le 25 courant, M. Robert Wassen unissait sa destinée à Melle Yvonne Brault. Le mariage a été contracté à la résidence de M. Alexis Brault, père de la mariée. Les témoins furent M. M. A. Brault et Armand Beauchêne. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

—:*:—

SAINT-LOUIS, Sask.

Nous avons pu saluer, au passage, le R.P. Adam, qui revenait de Montréal. Nous l'avons trouvé amaigri et vieilli.

En effet, les longues semaines qu'il a passées dans l'Est n'étaient pas du repos. Plusieurs fois, cloué sur un lit de douleur, il avait encore le courage de s'occuper des nombreuses affaires embrouillées qu'on l'avait chargé de mettre au clair; grâce à son influence et à ses nombreux amis, il est parvenu, en très grande partie, à ramener le calme et la confiance dans beaucoup d'esprits désespérés. Ceux qu'il a ainsi aidés ne l'oublieront jamais.

Le bon Père est parti pour Marcelin, sa nouvelle paroisse. Nos voeux les plus ardents l'accompagnent.

L.S.

—:*:—

L'Eglise anglicane contre la prohibition

Régina.—Le synode presque au complet de l'église anglicane, réuni à Regina, a adopté la proposition du Chanoine Pratt au sujet de la prohibition.

Le Synode demande au gouvernement, par suite de la faillite du régime actuel de prohibition et de l'impossibilité d'appliquer la loi de passer immédiatement un bill pour la vente en régie des liqueurs, ou d'en appeler au peuple par un référendum. Le Bishop Harding de Qu'Appelle a dit que le synode devait prêter main forte au gouvernement pour le règlement immédiat de cette question.

—:*:—

L'Union des églises protestantes n'est pas contre les catholiques

Régina.—Le fameux bill de l'union des églises protestantes rencontre beaucoup d'opposition. Le Dr Gandier son promoteur a beau jurer ses grands Dieux que cette union n'est pas faite pour combattre les catholiques, on ne peut s'empêcher de se méfier, et de croire qu'il y a anguille sous roche.

L'ancien ministre Martin n'a attaqué le bill qu'au point de vue légal, disant que sa passation serait un grave accroc aux droits de la minorité qui ne sont aucunement sauvegardés par le bill.

—:*:—

Le plus puissant radio du Canada

Ottawa.—Le poste de radiotéléphonie, l'un des plus puissants du pays que le chemin de fer National du Canada a fait ériger à Ottawa, a été inauguré mercredi soir, le 27 février.

Le nouveau poste porte le nom de CKCK et a une longueur d'onde de 435 mètres. Il a une portée plus longue que celle d'aucun autre poste en Canada, ses antennes de transmission se trouvant sur le toit de l'édifice Jackson, à environ 200 pieds du sol. Les amateurs canadiens et américains ne devraient avoir aucune difficulté à l'entendre.

Il transmettra des concerts tous les mercredis et samedis. Le concert du mercredi sera plutôt classique et celui du samedi plus léger. Le poste transmettra des nouvelles aux voyageurs dans les trains transcontinentaux du chemin de fer national. Il sera de plus à la disposition du gouvernement canadien et il se peut qu'on lui fasse transmettre des discours du Parlement.

Bancs de neige de vingt pieds

Mitchell, Ont.—D'un peu partout on parle de bancs de neige de 16 à 20 pieds de haut, et Peter Regan, de cette ville, en a un sur sa terre qui couvre une roue de 40 pieds de hauteur. Le fait est que la neige est de cinq pieds plus élevée que la roue et il est impossible de la faire fonctionner. Dans plusieurs vergers la neige enterre les arbres.

—:*:—

Un cheval tué par la neige

Montréal.—La pésanteur de la neige, croit-on, a fait s'effondrer le toit d'un édifice de quatre étages au No. 505 rue St-Paul ouest, dans la partie basse de la ville. Les débris ont frappé et tué un cheval qui tirait un traineau et son conducteur l'a échappé belle. Plusieurs personnes qui passaient vis-à-vis la maison ont failli se faire frapper par ces débris.

—:*:—

Scalpée par une machine à coudre

Sherbrooke.—Un atroce accident est survenu à Rock Island, près de Sherbrooke. Une jeune fille, Melle Ethel Laberge, en travaillant à la manufacture Jennins, sur une machine à coudre, s'est fait prendre les cheveux dans une poulie. Presque tous ses cheveux ont été arrachés avec des lambeaux du cuir chevelu. Transportée chez-elle, le Dr Wells lui a prodigué les premiers soins. Son état est grave, mais on espère la sauver.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

14

Et ce sentiment qu'éprouvait Percy s'aviva en lui quand il vit les divers souverains s'approcher de l'autel, pour le service du culte, et, à plusieurs reprises, traverser l'espace qui s'étendait entre leurs trônes et l'autel. Imposantes figures silencieuses, nu-tête et yeux baissés respectueusement. Le roi d'Angleterre, redevenu le *Defensor Fidei*, portait la traîne du pape au lieu du vieux roi d'Espagne, qui, hors d'état de marcher, se tenait à genoux sur son prie-Dieu, pleurant et tremblant, tout imprégné de piété et d'amour. L'empereur d'Autriche servait *le lavabo*; l'empereur d'Allemagne, à qui, jadis, sa conversion avait failli coûter la vie, en même temps qu'elle l'avait précipité de son trône, remplissait la fonction privilégiée de transporter le coussin sur lequel le pape, son seigneur, s'agenouillait devant leur Seigneur à tous deux.

Et ainsi, scène par scène, le drame magnifique se déroulait. Le murmure des foules fut remplacé par un silence qui n'était qu'une même prière muette, lorsque le petit disque blanc s'éleva entre les mains blanches, et que la frêle et pure musique angélique des voix rayonna dans le dôme. Car tous se sentaient là en présence de leur unique espoir, aussi faible et aussi puissant qu'autrefois dans la Crèche. Tous savaient, à coup sûr, qu'il n'y avait personne pour les défendre, excepté Dieu seul. Et Percy se disait que, si le sang des hommes et les larmes des femmes ne parvenaient pas à toucher le Juge suprême, et à le faire sortir de son silence, du moins ce renouvellement de la mort de son Fils unique, s'accomplissant aujourd'hui avec une si pathétique splendeur, sur cet îlot de foi, parmi un océan de risées et de haines, que cela, du moins, devait porter son fruit!

Le jeune prêtre venait de rentrer dans sa chambre, pour se reposer un moment après la fatigue des longues cérémonies, lorsque sa porte s'ouvrit, et que le cardinal Martin, encore vêtu de ses robes d'état, entra, d'un pas rapide, et referma la porte précipitamment.

— Père Franklin, dit-il d'une étrange voix sans souffle, je vous apporte une nouvelle énorme: Felsenburgh vient d'être nommé président de l'Europe!

Cette nuit-là, Percy ne revint dans sa chambre qu'à deux heures du matin, absolument épuisé. Tout l'après-midi et toute la soirée, il était resté en compagnie du cardinal, ouvrant les dépêches qui affluaient de tous les points de l'Europe.

Il n'y avait aucun doute possible sur l'authenticité de la nouvelle; et tout tendait même à faire supposer que Felsenburgh, depuis longtemps, avait délibérément attendu l'offre qu'il venait d'accepter, ne s'obstinant à refuser toutes les requêtes précédentes que pour contraindre les nations à cette suprême requête collective. La veille, il y avait eu, secrètement, une réunion des diverses puissances, dont chacune avait échoué à obtenir individuellement le concours du grand'homme: toutes avaient convenu de retirer leurs offres antérieures, et d'envoyer un message unique. Les honneurs proposés à Felsenburgh n'avaient jamais encore auparavant été imaginés (dans une démocratie. On lui promettait un palais, et le libre choix de ses ministres, dans chaque capitale de l'Europe. Sur toutes les lois votées par les parlements, on lui promettait un droit de *veto*, dont les défenses garderaient une valeur absolue pendant trois ans. On consentait à ce que toute mesure décidée par lui, à trois reprises, durant trois années consécutives, devînt, sans autre discussion, une loi formelle. En échange, on ne lui demandait rien que l'engagement de se consacrer tout entier à ses nouvelles fonctions.

Et tout cela, comme le voyait clairement Percy, tout cela décuplait le danger que présentait déjà l'union de l'Europe. Tout cela impliquait la concentration des forces prodigieuses du socialisme, dirigées désormais par un chef de génie. C'était la combinaison des plus précieuses caractéristiques des deux méthodes opposées de gouvernement. Et l'offre avait été acceptée par Felsenburgh, après huit heures de réflexion.

Quant à la manière dont la nouvelle avait été accueillie par les deux autres divisions du monde, l'Orient, d'après les dépêches, se montrait enthousiaste, tandis que l'Amérique semblait partagée. Mais en tout cas, l'Amérique était sans pouvoir: la balance du monde penchait trop lourdement contre elle.

Percy se jeta sur son lit, sans se dévêtir, et resta étendu, le pouls battant, les yeux fermés, et avec un désespoir immense dans le coeur. Il lui paraissait que, tout à coup, le monde venait de se dresser comme un géant, au-dessus de l'horizon de Rome, et que la cité sainte n'était plus, maintenant, qu'un pauvre château de sable attendant le flot qui allait l'anéantir. Le fait de cet anéantissement, à ses yeux, était certain. De quelle manière la ruine se produirait, et sous quelle forme, et à quel moment, il ne le savait point, ni ne se souciait de le savoir: il savait seulement qu'elle était fatale.

Avec son habitude de s'étudier soi-même, il retourna son regard au dedans de lui, comme un médecin atteint d'une maladie mortelle se complaît amèrement à diagnostiquer ses propres symptômes. Sans compter que c'était pour lui une sorte de soulagemennt, de pouvoir perdre de vue le monstrueux mécanisme du monde, pour considérer, en miniature, un simple coeur humain dénué d'espérance. Pour sa religion, à présent, il n'avait plus de craintes; aussi absolument qu'un homme peut connaître la couleur de ses yeux, il savait que sa religion était ferme, assurée, à l'abri de toute secousse. Durant les semaines qu'il venait de passer à Rome, le trouble qu'il avait naguère ressenti s'était dissipé, et le fond même de son âme lui était redevenu visible. Ou mieux encore, le grand ensemble de dogmes, de cérémonies, de coutumes, et de principes moraux au milieu duquel il avait été élevé, et que, jusqu'alors, jamais il n'avait saisi que par parties, tantôt en découvrant un morceau et tantôt un autre, peu à peu ce système du catholicisme s'était éclairé tout entier, pour se révéler à lui dans un rayonnement merveilleux de lumière divine. Des détails qui, autrefois, l'avaient étonné ou même choqué, reprenaient, pour lui, une évidence parfaite. Il voyait, par exemple, que, tandis que la religion de l'Humanité tâchait à abolir la souffrance, celle-ci était un fait qui jamais ne se laisserait supprimer et que la religion divine était autrement raisonnable, qui reconnaissait la souffrance pour nécessaire, et lui accordait une place dans le plan total du Créateur. Ou bien il se rendait compte que, tandis que, d'un certain point de vue, ses sens ne découvraient que l'aspect matériel du tissu composite de la vie universelle, d'un autre point de vue le surnaturel se révélait à lui avec non moins de certitude et de réalité. Il comprenait que la religion de l'Humanité ne pouvait apparaître vraie que si l'on négligeait, au moins, une moitié de la nature de l'homme, de ses aspirations, et de ses misères; tandis que le christianisme, avait, en tout cas, le mérite d'admettre tout ce que contenait cette nature, si même il ne parvenait pas à tout expliquer. Oui, la foi catholique était, dorénavant, plus sûre pour lui que sa propre existence: elle était vivante, absolument véritable. Il n'y avait, à y réfléchir sérieusement et impartialement, aucune hésitation possible sur le fait que Dieu existait et régnait. Et tous les chemins de la pensée du prêtre aboutissaient à la conclusion, aussi, que Jésus-Christ était l'incarnation de ce Dieu souverain, ayant prouvé sa divinité par sa mort, sa résurrection, et la suite miraculeuse de son Église jusqu'à Jean, son dernier vicaire. Toutes ces choses étaient comme des vertèbres de l'univers, des faits supérieurs au doute, immuablement vrais: si ces choses n'étaient pas vraies, c'est que rien, nulle part, n'était qu'un vain rêve.

Des difficultés? oui, certes, il y en avait et en très grand nombre! Ainsi le jeune prêtre ne comprenait aucunement pourquoi Dieu avait fait le monde tel qu'il était, ni comment le pain était transsubstancié en Corps vivant de Dieu: mais... mais ces choses étaient, tout simplement! Percy songeait au voyage qu'avait fait son esprit, depuis le jour où, dans son ardeur juvénile, il avait cru que toute vérité divine pouvait être démontrée dans le domaine intellectuel. Maintenant il avait appris, pour toujours, que le naturel en appelait au surnaturel: que la pauvre raison humaine, assurément, n'était pas en état de contredire les mystères de la religion, mais qu'elle ne pouvait les prouver adéquatement qu'en admettant, d'abord, la Révélation comme un fait; c'est-à-dire en se plaçant à un point de vue où l'âme écoute docilement la foi et l'esprit divin. Jamais il ne s'était mieux rendu compte de l'innombrable quantité des objections que pouvait faire naître le dogme chrétien, quand on le considérait du dehors, à la lumière d'une certaine critique nécessairement condamnée à n'en laisser voir qu'une apparence trompeuse: et jamais, non plus, il n'avait mieux senti la profonde inanité, le néant éternel et fatal de ces objections.

Ainsi la fermeté de sa foi apparaissait à Percy décidément assurée et inébranlable. En présence de la catastrophe qu'il prévoyait imminente, il songeait avec joie que, du moins, son âme serait à l'abri de la destruction. Mais, sous cette certitude confiante de son coeur de croyant, il y avait sa curiosité d'homme, de témoin étonné du spectacle de la vie.

Pourquoi, pourquoi, pourquoi? Pourquoi tout cela était-il permis? Comment était-il concevable que Dieu n'intervînt pas, et que le Père des hommes autorisât la race tout entière de ses enfants à se soulever contre sa personne? Que comptait-il faire? Est-ce que ce silence continu ne se romprait jamais? Est-ce que ces millions d'âmes, de toutes les nations, qui naissaient et mouraient dans le blasphème, est-ce qu'elles n'étaient point, elles aussi, les agneaux de son troupeau? A quoi donc était destinée l'Église catholique, si ce n'était pas à convertir le monde? Et pourquoi, en ce cas, le Dieu tout-puissant avait-il permis à cette Église de se trouver réduite à une poignée de fidèles, tandis que, d'autres part, le monde trouvait sa paix en dehors d'elle et de Lui?

En face de soi, Percy revoyait le monde, cette folie qui s'était emparée des peuples, les histoires étonnantes que le téléphone venait de lui apporter! A Paris, des hommes et des femmes, avec l'ivresse mystique des anciennes Bacchantes, s'étaient percé le coeur, publiquement, sur la place de la Concorde, en criant à une foule, non moins enthousiaste, qu'ils avaient assez longtemps vécu, et ne pouvaient point survivre aux délices de cette divinisation définitive de l'humanité. A Séville, dans un concert, une danseuse célèbre était morte de joie, au milieu d'une figure de ballet, en apprenant l'acceptation de Felsenburgh. Dans une vallée des Pyrénées, ce matin même, tous les catholiques avaient été crucifiés par les paysans que leur excès d'allégresse avait, tout à coup, rendus furieux. En Allemagne, trois évêques avaient abjuré... et ceci... et cela... et mille horreurs qui s'étaient produites trop rapidement pour pouvoir être prévues ou arrêtées; et Dieu continuant à ne faire aucun signe, à dire aucun mot!

Il y eut un petit coup à la porte; et Percy, brusquement redressé, vit entrer, de nouveau, le vieux cardinal.

Le vieillard paraissait horriblement usé: ses yeux avaient une sorte d'éclat profond qui révélait de la fièvre. D'un petit geste, il invita Percy à s'asseoir; et lui-même s'assit dans un fauteuil, tremblant un peu, et rassemblant ses pieds, bouclés d'argent, sous sa soutane noire aux boutons rouges.

— Il faut que vous m'excusiez, mon enfant! Je suis anxieux pour la sécurité de l'évêque. Il devrait être ici, à cette heure!

Il s'agissait de l'évêque de Southwark, qui avait quitté l'Angleterre dans la matinée de ce jour.

— Il m'avait bien promis de venir tout droit à Rome, Eminence?

— Oui. Il devrait être ici depuis vingt-trois heures, et c'est bien minuit qui sonne, n'est-ce pas?

En effet, on entendit les tintements des horloges. Tout était très calme, à présent. Dans la journée, l'air avait été vibrant de clameurs et de bruits. La foule des Romains s'était promenée par les rues, commentant la grande nouvelle, et, d'autre part, on disait que des bandes d'ouvriers des faubourgs avaient réussi à se glisser dans la ville, en chantant des refrains antireligieux. Mais, de très bonne heure, les portes avaient été fermées: l'incident pouvait, tout au plus, inquiéter comme un indice de troubles à venir.

Après quelques minutes de silence, le cardinal parut commencer à se remettre de son épuisement.

— Vous paraissez fatigué, mon père? dit-il à son jeune ami, d'un ton affectueux.

Percy sourit.

— Et Votre Eminence? demanda-t-il.

Ce fut au tour du vieillard de sourire.

— Oh! moi, dit-il, je n'en ai plus pour longtemps! Et ensuite, mon père, ce sera à vous de souffrir!

Percy sursauta vivement, épouvanté!

— Mais oui! reprit le cardinal; la chose est déjà arrangée avec le Saint-Père: c'est vous qui me succéderez! Inutile d'en faire un secret!

— Eminence!... murmura Percy d'une voix implorante.

Mais le vieillard l'arrêta, d'un geste de sa maigre main ridée.

— Oh! Je comprends ce qu'il en est! dit-il doucement. Vous préféreriez mourir, n'est-ce pas, et rester en paix? Il y en a bien d'autres, allez, qui désirent cela! Mais il faut que nous souffrions d'abord! *Et pati et mori.* Père Franklin, il faut accepter l'épreuve sans hésiter!

Une fois de plus, un long silence suivit.

La nouvelle qui venait d'être révélée à Percy était trop imprévue et trop surprenante pour produire, en lui, autre chose que la sensation d'un choc douloureux. Jamais l'idée ne lui était venue que lui, un homme de moins de quarante ans, pût être considéré comme le successeur désigné de ce sage et patient vieux prélat. Et quant à l'honneur de la chose, Percy, maintenant, était bien au-dessus de toute ambition personnelle. Il n'apercevait devant lui qu'une seule perspective: un long et cruel voyage, sur un chemin qui grimpait à pic, et avec les épaules chargées d'un fardeau trop pesant pour elles.

Cependant, il se rendit compte bientôt que le fait annoncé était inévitable: cela devait être, et il n'avait rien à dire. Mais c'était comme si un abîme de plus s'était ouvert devant lui; et il en contemplait le fond avec une horreur muette, inexplicable.

Le cardinal fut le premier à rompre le silence.

— Père Franklin, dit-il, j'ai vu aujourd'hui un portrait de Felsenburgh. Savez-vous de qui j'ai cru d'abord que c'était l'image?

Percy eut un sourire triste.

— Mais oui, mon père, reprit le vieillard, j'ai pris ce portrait pour le vôtre! Et maintenant, que pensez-vous de cela?

— Je n'en pense rien, et je n'y comprends rien, Votre Eminence!

— Eh! bien...

Mais il s'interrompit, et, tout à coup, changea de sujet.

— Il y eut un assassinat dans la cité, tout à l'heure, dit-il: un catholique a poignardé un blasphémateur.

Percy, effrayé, releva les yeux.

— Oui, et l'assassin n'a pas essayé de fuir! poursuivit le vieillard. Il est en prison.

— Et il sera exécuté. Le procès commencera ce matin même... c'est bien triste! Le premier meurtre depuis plus d'un an!

L'ironie de la situation apparaissait clairement à Percy, pendant que, immobile au fond du fauteuil, il recueillait le silence répandu dans la nuit étoilée. Il songeait à cette pauvre ville affectant que rien n'était changé, continuant à administrer ses procédés surannés de justice traditionnelle, sous la risée du monde; et là-bas, au dehors, sans cesse grandissaient et se concentraient les forces qui allaient mettre fin à ce pauvre jeu. Son enthousiasme de naguère semblait mort en lui. Il ne frémissait plus d'admiration à la pensée du splendide mépris des faits matériels qui, jusqu'alors, lui avait semblé si beau et si émouvant! Il avait l'impression d'un homme observant une mouche qui repose sur le cylindre d'une machine en mouvement. Un clin d'oeil, et la roue énorme aura tourné, écrasant la petite vie de l'insecte: et cependant l'homme qui observe se sent hors d'état d'intervenir. Ainsi, le surnaturel se montrait à Percy, vivant encore, et aussi parfait que jamais, mais réduit aux proportions d'un point minuscule; et des forces immenses étaient en mouvement, l'univers se soulevait, et Percy ne pouvait rien faire que regarder et trembler. Et pourtant, comme il se l'était dit encore tout à l'heure, il n'y avait pas une ombre sur sa foi: il savait que la mouche, dans l'ordre de la vie, était plus grande que la gigantesque machine; si bientôt elle se trouvait écrasée, ce n'est point sur elle que tomberait la souffrance suprême. Mais, au delà de cette certitude, tout était, pour lui, incertain et ombre.

On entendit un bruit de pas, un petit coup sur la porte; et un serviteur entra.

— Sa Grandeur est arrivée, Eminence! dit-il.

Le cardinal se releva péniblement, en s'appuyant à la table. Sur le point de sortir de la chambre, il s'arrêta, parut se rappeler quelque chose, et chercha dans sa poche.

— Regardez ceci, mon père! dit-il en tendant au prêtre un petit disque d'argent. Non, pas maintenant! attendez que je sois parti!

Percy referma la porte, et revint s'asseoir, pour examiner le petit objet rond.

C'était une pièce de monnaie, tout fraîchement frappée. Sur une des faces était l'emblème maçonnique habituel, avec les mots: "un franc", gravés au centre, en langue espéranto: et sur l'autre face se voyait le profil d'un homme, avec cette inscription:

Julien Felsenburgh, Président de l'Europe

III

A dix heures, le matin suivant, les cardinaux furent convoqués dans les appartements du pape, qui avait à leur faire une allocution.

(A suivre)

—:*:—

L'ignorance religieuse aux Etas-Unis

St-Louis, Mo.—Une enquête entreprise par le Dr Crissman, surintendant de l'école pédagogique du collège des professeurs de l'Etat du Missouri, à Warrensburg, révèle des notions étranges sur les noms et les événements bibliques chez certains étudiants de collèges et d'écoles supérieures. Le rapport du Dr Crissman montre que seize pour cent des étudiants des écoles supérieures ne connaissent ni le lieu de naissance du Christ ni le nom de sa mère. Soixante pour cent ignorent comment appeler le sermon sur la montagne pendant que soixante pour cent ne savent pas ce que le Christ a dit au sujet du commandement de l'amour. La première demande du Pater est inconnue de douze pour cent.

Prince Albert

Le Rév. Père Adam, curé de St-Louis pendant de nombreuses années et récemment nommé à Marcelin, est enfin de retour de son long voyage de huit mois dans l'Est. Il y a travaillé ferme dans l'intérêt du "Patriote", et un consolant succès a couronné ses généreux efforts. Le Père Adam était parti pour un voyage de repos; mais comme un véritable apôtre, il s'est oublié lui-même, n'a pensé qu'à l'oeuvre de la Bonne Presse, et quand ses forces réclamaient beaucoup de ménagement il les a dépensées sans compter.

Depuis dimanche, il est installé à son nouveau poste, de Marcelin, où à l'été ira le rejoindre l'assistant dont il s'est assuré le concours dans l'Est.

—Melle A Masse, en visite chez M. et Mme Désy, depuis le mois d'août, est retournée dans sa famille à Louiseville, Québec, samedi dernier.

—M. et Mme J. A. Harris, secrétaire de la municipalité d'Albertville, sont partis pour New Haven, Connecticut.

—Certains petits travaux que l'on est en train d'exécuter au Bureau de poste ont valu à l'inspecteur des pêcheries G. C. MacDonald de recevoir enfin une lettre qui lui avait été adressée en 1907. La malheureuse avait trouvé le moyen de se loger dans une craque de l'un des casiers. M. MacDonald a aussitôt téléphoné à celui qui la lui avait envoyée, afin de ne pas retarder plus longtemps d'en accuser réception.

—La vogue est aux chiens actuellement comme moyen de locomotion. On n'entend parler que de courses de chiens, à Québec, à Le Pas, à Big River etc etc.

Un conducteur de traine s'est même rendu jusqu'à Ashton, Idaho, pour prendre part à un tournoi de ce genre. Malheureusement pour William Russick, son chien favori se blessa la veille du "Derby", et il fut quitte pour retourner chez lui avec un second prix au lieu du premier qu'il avait ardemment désiré.

Mais la course de chiens qui a eu le plus de retentissement à Prince-Albert fut celle de Big River, les 27 et 28 février. Frank Schloegel, le vainqueur de l'an dernier, a cette fois encore décroché la palme, parcourant le 150 milles réglementaires en 17 heures et 34 minutes. Tom Murphy le suivait de près, à 11 minutes d'intervalle. Les huit autres concurrents se sont partagés le reste des honneurs.

Le train spécial mis à la disposition des visiteurs était rempli en quittant Prince-Albert, car il n'y avait pas que le départ et l'arrivée de 10 traines à chiens pour attirer cette foule. Deux jours durant, fêtes de carnaval, courses de toutes sortes, bal masqué, joûtes de gourret, concert et danses se sont succédé sans interruption.

C'est le cas de dire avec un vieux canayen: "Il y avait un monde *fou*, et du plaisir sans *bon sens*."

L'équipe de Big River a remporté la victoire au gourret contre celle des Elks de Prince-Albert, après avoir battu les Shellbrook.

—Il y a dix ans, paraît-il, qu'on n'avait point vu de perdrix blanches dans les environs de Prince-Albert. Elles habitent les régions de l'extrême-nord et le sommet des montagnes, et descendent très rarement dans la plaine.

—La compagnie Arctic Ice de Saskatoon vient de couper en face de notre ville 1000 tonnes de glace pour l'approvisionnement de la division du Canadien National dont Saskatoon est le centre.

—A. J. Trotter, financier de Saskatoon, nous apporte de son voyage de l'Est les plus brillantes espérances. Les financiers américains, dit-il, ont les yeux tournés sur l'Ouest du Canada; et nous allons voir bientôt une prospérité, fondée sur l'exploitation de nos richesses minières et agricoles, comme on ne s'en est jamais fait d'idée.

A son dire, l'heure des fermiers est venue. L'industrie américaine ne peut plus que diminuer: les populations qu'elle a attirées vont donc nous revenir.

Le courage de nos gens et leur optimisme pendant toute la crise financière ont fait l'admiration des grosses compagnies de prêts: aussi s'apprêtent-elles à placer leurs fonds chez nous.

Minnéapolis, le centre meunier de l'Amérique, va perdre bientôt son titre pour le remettre en des mains canadiennes.

Tout cela c'est bien beau, mais il y a des années que nos gens vivent d'espérances, et ils commencent à désirer quelque chose de plus tangible.

—Sur le même thème cependant d'avenir doré pour l'Ouest, roule toute la conversation de P. R. Stewart, de Wolfe, Sask., à son retour d'un voyage à travers le Minnésota, l'Idaho, le Nebraska, l'Iowa et la Californie. D'après ce qu'il a vu, les conditions aux Etat-Unis sont infiniment moins bonnes qu'en Saskatchewan: l'agriculture est en grande souffrance, des quantités de fermes sont abandonnées, et à part les villes où sévit la fièvre d'un "boom", le travail fait défaut.

Charpentiers, peintres, plombiers et autres ouvriers en construction quittent en masse Los Angeles et la Californie, dont le "boom" vient de crever subitement. Aussi avant de lâcher la proie pour l'ombre nos gens font mieux d'y regarder à deux fois.

—:*:—

Vol dans un presbytère

Saskatoon.—Le Rév. P. Panhaleux, O. M. I., curé de la paroisse Ste Marie, s'est fait voler $75 dans le tiroir de son bureau, dimanche au soir le 24 février: c'était toute la quête du jour.

Les premiers rapports de l'affaire portaient que le P. Panhaleux, avait été arrêté, volé, tiré et enfin coupé en deux. Rien que ça!

La police est aux trousses du malfaiteur.

Noces d'or sacerdotales du R. P. A. Husson, O.M.I.

Saskatoon — La paroisse St-Paul a grandiosement fêté l'un des vétérans de l'apostolat dans le Nord-Ouest, le R.P. A. Husson, O.M.I., actuellement économe paroissial. Il y aura 50 ans à l'été que le P. Husson recevait l'onction sacerdotale dans son pays d'origine; mais ayant obtenu la permission de ses supérieurs d'aller célébrer ses noces d'or au sanctuaire même où lui avait été conféré le sacrement de l'ordre, les paroissiens de St-Paul n'ont pas voulu le laisser partir sans lui exprimer toute leur admiration et leur profond attachement.

Dimanche, le 2 mars, la sainte messe fut chantée par le vénéré jubilaire, assisté des RR. PP. F. Blanchin, O.M.I., son provincial, et W. Byrne-Grant, comme diacre et sous-diacre. Au choeur, on remarquait en plus de plusieurs de ses confrères, le vénérable évêque octogénaire de la Rivière la paix, Mgr Grouard, venu tout exprès de son lointain diocèse pour apporter au Père Husson les souhaits et les félicitations de la glorieuse armée des missionnaires du nord. Pendant 40 ans, le jubilaire s'est dépensé comme eux et avec eux au service des sauvages et des Esquimaux du cercle polaire; et son ancien chef avait tenu à lui dire personnellement le souvenir ému et persévérant que l'on gardait de son zèle, de son inlassable énergie et de ses travaux sans nombre.

C'est le thème d'ailleurs que développa à l'évangile le prédicateur, le Rév. P. Lardon, O.M.I. Avec son beau talent d'orateur, et sa maîtrise de la langue anglaise, le Père prédicateur n'eut pas de peine à faire revivre l'épopée incomparable écrite par les Oblats dans les vastes steppes de l'ouest et du nord, et à détacher du milieu de ces héros la sympathique et énergique figure du vieillard jubilaire. L'âge a blanchi les tempes du P. Husson, mais il n'a pu courber sa taille d'athlète la carrure de ses épaules laisse à penser de quelle force musculaire étonnante sa jeunesse dût être douée, et son regard, droit devant lui, révèle une volonté que rien ne sut abattre, pendant que s'esquisse sur ses lèvres un petit sourire qui en dit long aux malins qui tenteraient de jouer au plus fin.

Après la cérémonie religieuse, au cours de laquelle le choeur de la paroisse fit entendre de la belle musique, il y eut banquet pour le clergé, au Rosary Hall, chez les Dames de Sion.

Dans l'après-diner, ce fut la fête des enfants, à qui le P. Cozanet, O.M.I., expliqua la haute signification et la beauté des noces d'or sacerdotales. Une adresse fut lue par les petits à celui dont la barbe vénérable, comme celle du Bon Pasteur les attirait au lieu de les effrayer; la présentation d'une boite de cigare clôtura la cérémonie.

Puis vint à 7. 30 h. la bénédiction solennelle du *Très Saint Sacrement*. L'église était bondée quand le vieil évêque patriarche, Mgr Grouard, âgé de 84 ans, monta en chaire pour rendre à son tour un tribut d'hommage au P. Husson, dans ce langage chaud et pittoresque qui lui est propre. Mgr Grouard a vu à l'oeuvre le jubilaire d'aujourd'hui, ils ont été compagnons de la première heure, et *leurs quarante années de missions* en commun, ont défilé devant l'auditoire dans une série d'anecdotes que l'auguste conteur tirait de sa prodigieuse mémoire, aussi fraiches et aussi vivantes que si elles dataient d'hier. Il a dit que l'on fêtait en ce moment à Saskatoon le type du véritable pionnier, homme d'oeuvres et d'indomptable courage, qui a laissé partout des monuments de sa bravoure et de son esprit de sacrifice.

A la réception solennelle du soir, qui suivit la bénédiction, la salle était trop petite pour contenir la foule. A part un programme musical des mieux réussis, le principal des écoles séparées I.E. Mac Donald exprima les félicitations et les voeux de la paroisse en une adresse où abondaient les sentiments les plus délicats. Une bourse de $300.00 fut offerte au nom de la paroisse par M. Hoeschen; et enfin une très jolie petite causerie sur les missions du nord, par M. J.J. Leddy, transporta les auditeurs au pays des rudes voyages, du climat extrêmement rigoureux et des privations indicibles où se sont usées les forces du Père Husson.

Pour que rien ne manquât à la fête de ce qui pouvait consoler le coeur du vaillant missionnaire, le P. Jan, O.M.I. lut à toute l'assistance un beau télégramme de Sa Grandeur Mgr Prud'homme, actuellement à Montréal. Ce témoignage d'appréciation et d'estime de son évêque, ainsi que les paroles vivement senties du Père curé de St-Paul terminèrent heureusement l'une des plus impressionnantes journées qu'il ait encore été donné à la paroisse de vivre. L'oeuvre des vocations qui y est si florissante ne pourra que bénéficier de cette glorification du sacerdoce éternel de Jésus-Christ.

—:*:—

S.G. Mgr Béliveau conamne l'immodestie des sports d'hiver

St-Boniface, Man.—S S. Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, dans un sermon qu'il donnait dans son église-cathédrale, dimanche dernier, a fait défense aux femmes et aux jeunes filles de son diocèse de porter des vêtements masculins dans leurs sports d'hiver. "Ces sortes de vêtements sont dangereux et immodestes", disait Sa Grandeur. On avait averti les femmes du diocèse avant dimanche dernier, et maintenant la défense est faite sous peine de manque d'obéissance à la discipline ecclésiastique.

—:*:—

Un musée de couronnes

Vienne.—La couronne allemande se trouve toujours dans le trésor, à Vienne, ainsi que tous les bijoux, reliques du Saint-Empire romain des nations allemandes. La couronne autrichienne s'y trouve également.

Don de $50.000 à une église franco-américaine

Woonsocket.—M. Théophile Guérin, l'industriel bien connu, président des "Guérin Mills, Inc.," vient de donner $50,000 à la paroisse de N. D. des Victoires pour la construction d'une nouvelle église.

M. Guérin eut voulu qu'on ne fit pas connaitre son nom. Mais M. le curé de Notre-Dame a tellement insisté et cela, dans l'intérêt de tout le monde, qu'il a consenti à ce qu'on le nommât.

En offrant 50,000 dollars à Notre-Dame, M. Théophile Guérin a spécifié expressément qu'il accomplissait cet acte en mémoire de son vénéré père qui a fait tant de bien, non seulement en créant des industries prospères à Woonsocket, mais par son inépuisable charité.

—:*:—

Dans les Missions d'Afrique

Lettre du R. P. Gérard Martin, O. M. I. à un de ses confrères, actuellement au Noviciat de Ville LaSalle, Qué.

Bien cher confrère et ami.

Un mot de mes premières impressions en Basutoland après deux mois de séjour à Roma. En effet j'arrivais à Maseru le 10 octobre. Je couchai alors à Lorette à 4 ou 5 milles de Maseru, chez notre père Phillippe. Le lendemain matin je sautais à cheval pour aller diner à St-Michel, mission du Père Bernard, voisine de Roma, à une petite heure de cheval de Roma. A 4 hrs de l'après-midi nous étions chez nous. Le Supérieur, le Père Le Breton était venu nous rejoindre à St-Michel. Il ne restait à la maison que Sa Grandeur Mgr Cénez qui nous reçut à bras ouverts. L'accueil ne pouvait pas être plus chaleureux...

A Roma que faisons-nous? La première occupation est, vous le comprenez bien, l'étude du sesuto. Une Soeur du couvent nous a donné des leçons de grammaire pendant le premier mois, maintenant nous tâchons de nous débrouiller tout seuls. Nous pouvons dire quelques mots et lire les prières à l'église.

Le Père Chevrier va aux malades presque tous les jours avec un bon interprète. Celui-ci, Raphaël, est notre séminariste, actuellement élève en philosophie. Le P. Chevrier en est chargé. Ce sera son ministère principal je crois. Entre temps il pourra aider le curé de Roma, qui est seul ici avec quatre mille chrétiens, un couvent qui compte plus de quinze Soeurs Européennes et près de vingt Soeurs indigènes, et quatre-vingts élèves pensionnaires. Il lui faut confesser tout ce monde, catéchiser les cathécumènes les premiers communiants, les confirmants, visiter les très nombreux malades, à deux ou trois heures de cheval parfois. En voilà assez pour un seul, n'est-ce pas? Et il en faudrait dire autant de presque tous les Missionnaires du Basutoland. Je vous assure que lorsque nous voyons la situation aussi grave, nous avons hâte de pouvoir nous lancer pour de bon dans la mêlée au secours de ces pauvres Pères qui succombent à la tâche, malgré eux....Pour ma part on me réserve pour les courses éloignées de Roma. Tous les 15 jours je vais remplacer le Père de Korokoro, qui va dans une autre mission passer le dimanche. Mon rôle se résume à bien peu de choses je dis la messe, je donne la bénédiction du T. S. Sacrement. Le matin je vais d'ordinaire porter la communion et administrer quelques malades, avant ma grand'Messe, parfois à deux heures à cheval. Dans la paroisse de Korokoro les malades du typhus sont très nombreux, le P. ne peut fournir à les visiter.

Et les Basutos, comment les trouve-t-on? Ils sont charmants. Leur figure pour être un peu noire n'en est cependant pas aussi peu attrayante que vous le pouvez croire. Leur physionomie n'est pas celle des Nègres que nous voyons au Canada. Beaucoup de nos Basutos sont jolis. Leurs traits sont réguliers. Nous ne voyons que très rarement nos Noirs avec de grosses lèvres rouges, comme ces Nègres d'Amérique. Ils sont très polis, et ont un grand respect du Missionnaire. Les païens même ne se permettront pas de grossièreté envers le prêtre ou les Soeurs.

Mes chers amis, ne nous oubliez pas dans vos prières. Le champ d'apostolat qu'il nous faut cultiver est très vaste et très fertile, mais encore faut-il que la grâce de Dieu féconde nos humbles efforts. Et en plus priez et travaillez pour nous obtenir des bienfaiteurs. Nous avons une trentaine d'églises déjà construites, mais toutes sont déjà trop petites de moitié, tant la population chrétienne augmente rapidement. Il faudrait donc agrandir partout, sans compter qu'il faut aussi construire de nouvelles églises dans les nouveaux centres. Et nous n'avons pas le sou.

Une église nous coûte environ cinq mille dollars. La résidence du Père cent à deux cents dollars.

En voilà déjà trop, je termine en vous offrant mes meilleurs voeux de bonne année, en vous demandant de vous souvenir de moi au saint autel.

Gérard MARTIN, O. M. I.

—:*:—

Les voix qui crient dans le désert

Cinq années à peine après la fin de la guerre qui, à-travers le monde, a semé tant de ruines, de deuils et de haines, la paix paraît, de nouveau, terriblement fragile.

Serait-ce donc que les hommes aiment la guerre pour elle-même, se plaisent aux oeuvres de destruction et de mort?

Evidemment non. Mais ils méconnaissent les conditions morales et religieuses de la paix véritable, de la paix chrétienne.

Les enseignements de l'Eglise, si opportunément et si courageusement rappelés par les Papes, pendant et après la guerre, n'ont pas encore suffisamment pénétré leur esprit et leur âme.

Ils peuvent, ces enseignements se résumer en deux mots: Justice et Charité.

Un devoir de justice s'impose absolument aux auteurs des dévasiations causées par le fléau: la répation.

Un devoir de charité, la justice étant sauvegardée, s'impose d'autre part, à tous les anciens belligérants, vainqueurs ou vaincus: ils doivent s'efforcer de rétablir entre eux des relations de bon voisinage, paisibles, en attendant qu'elles deviennent cordiales.

Nous avons trop souffert de la mauvaise volonté manifestée par les maîtres de l'Allemagne en matière de réparations pour ne pas tenir à noter ici quelques lueurs d'espoir dans le ciel...Elles peuvent être timides encore: nous voulons les saluer avec d'autant plus de ferveur, ne serait-ce que pour tenter d'encourager leur faiblesse et leur permettre d'acquérir plus de force et d'éclat.

Le R. P. Donéoeur, un Jésuite français qui a fait héroïquement son devoir pendant la guerre—il en est revenu, non seulement avec le ruban de chevalier, mais avec la rosette d'officier de la Légion d'Honneur—a effectué en Allemagne, au cours des vacances dernières, un long voyage dont il nous livre les impressions émouvantes, captivantes même, dans la grande Revue catholique française: Etudes

Il a pris contact, en effet, avec certains milieux de la jeunesse allemande qui, en face d'une autre jeunesse, toujours prisonnière des passions du nationalisme, ne veut plus nourrir son esprit et son âme que de la forte et vivifiante moëlle du christianisme.

Comment s'exprime-t-elle, cette jeunesse?...

Avec une généreuse hardiesse, elle veut voir la vérité, quelle qu'elle soit, et y aller avec toute son âme. Elle désavoue hautement "tout ce qui, du côté allemand, a créé une volonté de guerre...Il faut dire, ajoute-t-elle le *nostra culpa* devant Dieu, devant notre conscience, devant le Christ, devant l'humanité. Alors nous pourrons attendre de nos abversaires qu'ils en fassent autant".

Elle n'hésite pas à proclamer "que la France est fondée à prétendre que nous (les Allemands) n'avons pas observé les clauses de la paix".

et, dans sa volonté de "réparer, pour essayer de combler le fossé qui sépare les deux nations, elle donne de pauvres bijoux, souvenirs de famille qui lui restent, pour les régions dévastées de la France, et offre ses bras pour la reconstruction...

On devine que cette attitude ne va pas sans soulever la colère des milieux nationalistes du Reich, mais cette jeunesse pacifiste et chrétienne reste ferme sur le roc où elle a pris position. "Nous voulons réparer, dit-elle. En langage païen, en langage humain, on dira que c'est "manque de dignité allemande", don-quichottisme, folie.... Mais qui niera que ce soit du christianisme pur? C'est folie de la croix, mais qui seule sauve".

Tels sont les sentiments profondément chrétiens qui animent cette partie de la jeunesse allemande; elle du moins, a compris le rôle éminent que devaient jouer les forces morales et religieuses dans la construction d'une paix digne de ce nom.

Pourquoi ces "voix qui crient dans le désert" n'annonceraient-elles pas la naissance, pour lointaine, hélas, qu'elle soit peut-être encore, d'une ère nouvelle. Si cette jeunesse a vraiment la foi—cette foi dont un grain de sénevé suffit pour soulever des montagnes— tous les espoirs qui lui sont permis, quelque rude et longue que soit la tâche. Et la France chrétienne, terre traditionnelle des nobles causes, serait la première à applaudir à ce nouveau miracle chrétien.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé.—No. 1, nord, 79c; No. 2, 76c; No. 3, 71c; No. 4, 66c.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé.—No. 1, nord, 99 1-2; No. 2, 96 1-2; No. 3, 91 5-8; No. 4, 87 1-8; No. 5, 81 1-4; No. 6, 75 1-2. Fourrage, 70 1-2; voie, 1.00.

Avoine.—No. 2, C W, 39 5-8; No. 3, CW, 36 3-4; extra 1 fourrage, 36 7-8; No. 1, fourrage 94 3-4; No. 2, 32 3-4; rejetée 31 3-8; voie, 39 7-8.

Orge.—No. 3, CW, 62 3-4; No. 1, CW, 57 3-4; rejetée, 55 1-4; fourrage 54 1-2; voie, 62 3-4.

Lin.—No. 1, NWC, 2.29; No. 2, CW, 2.24 1-2; No. 3, CW, et rejetée, 2.07 3-4; voie, 2.29 1-4.

Seigle.—No. 2, CW, 67 1-4.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché tranquille, avec le prix des porcs encore incertain: $6.75 et $7.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Peu de demandes; le prix des porcs continue de varier: $7.00 pour les porcs gras, et $7.70 pour les sélects. Les agneaux de boucherie $12.50.

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
01c du mot additionnel

5 insertions pour $2.00

Strictement payables à l'avance.

A LOUER — Magasin 24x40, avec logement dans le haut; et hangar 16x20. S'adresser à Mme Julien Georget mère, Domrémy, Sask. 52-57P

ON DEMANDE — Pour l'arrondissement scolaire de Ste-Marthe, No. 1546, une institutrice bilingue qualifiée pour la Saskatchewan, pour commencer au 1er avril. S'adresser à F. Hudon, sec.-trés., Ste-Marthe, via Rocanville, Sask. 53-58P.

BONNE CUISINIERE — Demandée pour presbytère en ville, Sask. Bons gages et maison très confortable, français et anglais de préférence. Casier 27, au "Patriote". 53—

A VENDRE — 320 acres de première qualité de terre à grain, dans un lot situé entre deux paroisses canadiennes françaises pour $15,000.00, dont $3,000.00 ou $4,000.00 au plus au comptant, et balance, $500.00 par année à 5 p.c. d'intérêt. Inclus stock, machineries, aussi ménage. Cause de vente, trop âgé pour fermer maintenant. Chs. Abel, Domrémy, Sask. 53-57P

ON DEMANDE — Instituteur ou institutrice catholique bilingue, qualifié pour la Saskatchewan, pour district scolaire de Beauchamp, No. 4141, à 2 milles de l'église. Classe doit commencer 17 mars. Mentionner salaire désiré en faisant application. S'adresser à Oscar Lambert, Sec.-Trésorier, Frenchville, Sask. 53-55

VIOLONS — GUITARS — MANDOLINES, brisés, fendus ou décollés, sont promptement réparés. Travail soigné, prix modérés. Vieux instruments irréparables sont achetés pour pièces utilisables. Envoyez par la malle à Charles Piot, Kantenville, P.O. Sask. Objets trop volumineux, par express, station Assiniboia. Assurez vos envois. 53P

MEDECIN-VETERINAIRE — Demandé immédiatement à Vicount, Sask., pour territoire Viscount, Colonsay, Young, Meacham et Plunkett. Excellentes affaires en perspective. S'adresser: M. David Fillion, Viscount, Sask. 53-55P

AVIS

A nos abonnés et nos clients

Nos abonnés et nos clients sont priés de prendre note que M. J.A. Fortin n'est plus à l'emploi du journal. Pour toute question concernant l'administration, on devra s'adresser soit à M. Morrier, président de la Compagnie, soit au comptable, M. Charles Renaud.

LES DIRECTEURS DE LA BONNE PRESSE

2.000,000. — Un million de marks allemands et un million de roubles russes, en billets séparés de 100,000 chacun, valeur normale $750,000. Beau souvenir à conserver. Les 20 billets envoyés à n'importe quelle adresse sur réception de $2, ou cinq millions pour $4. Prix spéciaux pour plus grande quantité. Adressez à E. L. Hardy et Cie., courtiers, 98 Rue St-Pierre, Québec. 53-57P

ON DEMANDE — Un acheteur à la commission pour acheter de l'avoine au char. Inutile de répondre sans les meilleures références. S'adresser: F. Gobeille et Cie., 1344 Henri-Julien, Montréal, P.Q. 52-57P

ON DEMANDE institutrice bilingue qualifiée pour l'Ecole St Denis No. 166. Logis meublé au complet. Classe ouvrira le 25 février. S'adresser à Eddy Nobert, Sec-Trés. St-Denis, Sask.

Le district Scolaire de Debden, No. 3394, demande un instituteur ou institutrice, pouvant enseigner le français et l'anglais.
Bon salaire pour personne compétente.
Ouverture des classes le 1er de mars.
S'adresser au secrétaire
J. A. Bonneau

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifiez les plus bas prix au comptant chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue catholique demandé pour le district scolaire McPhail, No. 3331. Devra être qualifié pour la Saskatchewan. Classe commence vers le 15 février. Elzéar L. Rousseau, Secrétaire-Trés. Gouverneur Sask. 49-56P

ON DEMANDE instituteur ou institutrice sachant enseigner anglais et français et qualifiée pour la province pour le district scolaire de Val Marie, No. 3324. 30 milles au sud de Cadillac, pour commencer la classe 1er avril. Que l'applicant mentionne le prix désiré. Adresser H. Bouzat, Sec.-Trés., Val Marie. 49-54P

Une institutrice est demandée avec diplôme de 2ème ou 3ème Classe pour la Saskatchewan.
Capable d'enseigner le français pour l'école "Dinelle L.-D No. 1176" ouverture de la classe le 1er mars.
Pour toute information et salaire adressez à Jos Le Naour,
St-Denis Sask. (Sec-Tré)

A VENDRE, salle de billard et salon de toilette: 5 tables et installation complète; lumière électrique. Bâtisse, 24 pieds par 70, construite sur deux lots de village. $2,000 au comptant et le reste $1,200 par paiements. Une proposition exceptionnelle. Casier 13 P.S.S. "Le Patriote". 49-54P

A VENDRE hôtel sur la ligne du G. T. P. Place de villégiature bien fréquentée. Bonnes affaires durant toute l'année. Vend à sacrifice pour cause de maladie. $4,000 avec ameublement. Au comptant. S'adresser à Casier 23, au Patriote. 51—

ELEVEURS DEMANDES. — Personnes de confiance, désirant élever au contrat des lapins à fourrure, sont demandées dans la Saskatchewan. Nous fournissons les premiers sujets à prix raisonnable et garantissons d'acheter tous lapins élevés provenant de notre race. Contrat fait par écrit. Ecrire immédiatement en demandant catalogue et prix de contrat à Crow's Nest Fur Rabbitry, Lethbridge, Alta. 44

A VENDRE—Parloir de crème à la glace et restaurant, situé sur la rue Principale, à Marcelin. Très bonne place d'affaires. Pour renseignements, s'adresser à Paul Colleaux, agent d'immeubles et encanteur provincial, Marcelin, Sask. 48